

CARPADD

Centre africain de recherche pour la paix et le développement durable

► *Note d'analyses sociologiques, N°16, novembre 2019*

www.carpadd.com

► La construction discursive d'un espace de paix au cœur de l'Afrique

Les discours de la paix au Cameroun

● JOSEPH JOSEPH WANGBA

Doctorant en Science politique à l'Université de Ngaoundéré (Cameroun)
Moniteur à la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques, Annexe de Garoua
wangbajoseph@yahoo.com

Pour citer ce texte :

WANGBA, Joseph Joseph, « La construction discursive d'un espace de paix au cœur de l'Afrique : les discours de la paix au Cameroun », *Note d'analyses sociopolitiques*, N° 16, 18 novembre 2019, CARPADD, Montréal.

Le **CARPADD** est un organisme indépendant qui a pour vocation de favoriser la recherche, la formation et le transfert des connaissances dans les domaines de la paix, de l'aménagement, du développement durable, des migrations, des crises et conflits, de l'autonomisation des communautés, etc.

203-2370 Rue Gold, Montréal, Québec, Canada, H4M 1S4 | Tél: (514) 559-3020 | contact@carpadd.com



Résumé : Le Cameroun fait l'objet d'une grande curiosité depuis l'émergence et la prolifération de certaines crises sécuritaires dans le golfe de Guinée. Face à une telle situation, un certain nombre d'initiatives ont été entreprises, dans le but de pacifier ce pays d'Afrique centrale. Aujourd'hui, parmi les initiatives et instruments de pacification de cet espace, le discours est visiblement entré dans le registre du processus au côté des actions concrètes. D'ailleurs, au-delà du fait que le discours soit considéré comme étant déjà une action, il précède presque toujours et aussi bien, la grande majorité des actions pragmatiques, y compris celles liées à la construction de la paix. À cet effet, une typologie des différents discours qui concourent à la structuration d'une architecture sociale pacifiée au Cameroun a été élaborée par le présent travail. Il s'agit des discours ontologiques qui sont d'essence irénique, et des discours scientifiques, d'essence irénologique. Tels sont les types de discours de la paix au sujet du Cameroun. Ces discours peuvent constituer, de façon synthétique et systématique, un réservoir de données cognitives en réhabilitation et en structuration pour la construction perpétuelle de la paix au sein des communautés humaines.

Mots clés : Cameroun, construction de la paix, discours de la paix, discours ontologique/discours irénique, discours scientifique/discours irénologique.

Introduction

La problématique de construction de la paix au Cameroun se trouve toujours au cœur des thématiques qui structurent les débats et les discours en milieu médiatique, diplomatique, sociopolitique, religieux, et aussi bien dans le domaine scientifique. Le Cameroun se trouve dans une zone du continent qui demeure depuis lors, un espace géographique très stratégique et problématique en matière de paix et de sécurité. En effet, une analyse conjecturale de la situation sécuritaire du Cameroun laisse à penser qu'il y a un déphasage entre le discours et la réalité. Car, ce pays de la sous-région Afrique centrale est considéré tantôt, comme un espace privilégié de stabilisation¹ de cette zone pétrolière stratégique, parfois comme la source ou mieux, la victime de tous les mouvements de déstabilisation dans la sous-région. Cette situation² complexe a fait en sorte que la paix et la sécurité soient une arlésienne au Cameroun. De façon géostratégique, le Cameroun est donc un « *pays majeur du Golfe de Guinée*³ », un pays charnière entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale, entre la zone sahélienne et la zone équatoriale, entre la civilisation bantoue et celle soudano-sahélienne, etc. En même temps, sa visibilité se perçoit par le fait qu'il est très cosmopolite sur les plans culturel et écologique à travers sa riche biodiversité. Cette position stratégique semble générer un flou au sujet de sa stabilisation sociopolitique, géopolitique et géostratégique, au regard des multiples menaces à la paix dans cette zone. Il y a à cet

¹ On parlerait même d'« [un] îlot de paix dans un océan de guerre ». Cf. Japhet Antoine Anafak Lemofak, « Coopération militaire belgo-camerounaise : une tentative de distanciation du Cameroun de la France ? (1965-1970) » in *Habaru (Revue scientifique pluridisciplinaire du Département d'Histoire de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé 1)*, vol 1, N°1, édition « Mélanges », juin 2013, p.172 (pp.157-175).

² Nkoa Atenga, « Les situations polémogènes et belligènes en Afrique », *RFEP (Le mois en Afrique)*, n°221-222, juin-juillet 1984, p.156. Voir Narcisse Kombi Mouelle, *La politique étrangère du Cameroun*, Paris, l'Harmattan, p.61.

³ Préface du ministre camerounais de la défense, Edgar Alain Mebe Ngo'o dans Les actes du colloque sur *Les problématiques sécuritaires des frontières en Afrique*, Yaoundé, EIFORCES, 2014, p.07.

effet, et de manière courante, des crises sociopolitiques, de l'insécurité transfrontalière⁴, du terrorisme et de la piraterie maritime⁵ qui pèsent énormément sur son économie émergente⁶.

Aussi complexe que la situation du Cameroun au cœur de l'Afrique, la paix est considérée à la fois comme étant une valeur⁷, une situation, un état⁸, un sentiment voire un comportement⁹. Sur le plan théorique, c'est un concept polysémique et très complexe à définir. De façon claire et précise, elle peut se définir soit, au sens négatif, soit au sens positif. Johan Galtung, le père fondateur de l'*Irenologie*¹⁰ a ainsi élaboré de façon systématique, les concepts de « *paix négative* » et de « *paix positive* »¹¹ pour définir ce que c'est la paix. D'une part, la paix positive est une paix qui met non seulement l'accent sur l'absence de guerre ou de conflit violent, mais aussi sur le développement des facteurs de coopération et d'intégration entre les groupes et les nations, afin de favoriser une paix durable. Elle se caractérise par un degré élevé de justice sociale et un niveau de violence minimale. Alors que d'autre part, la « *paix négative* » semble se résumer en une absence de la guerre ou une absence de la violence extrême. Pourtant, une paix qui se veut durable doit être positive. Elle se construit perpétuellement et sans relâche au double plan interne et externe, pour s'assimiler au concept de sécurité humaine. Cette approche a pour objectif de contenir les sources de la violence, de les traiter afin d'anticiper sur les problèmes susceptibles de générer des conflits dans l'avenir. Cela nécessite donc un travail de construction des réalités sociales iréniques, « *paixogéniques* » ou *peaceogéniques*¹², à la fois théorique et pratique, voire pragmatique. Le présent travail s'intéresse donc à l'aspect théorique de cette architecture sociale en cours, et téléologiquement pacificatrice.

En réalité, une paix durable se conçoit et se construit sur la base d'une pensée, d'une pratique ou d'un processus d'institutionnalisation fait à la fois d'abstraction et d'actions concrètes, c'est-à-dire que la construction de la paix dans une société se fonde sur une double approche théorique et pratique. Car, « *la paix est à la fois pensée (formulation cognitive) et démarche concrète (agissements)*.¹³ » Le constructivisme

⁴ Joseph Vincent Ntuda Ebodé, 2010, « L'insécurité transfrontalière dans la zone RCA - Tchad - Cameroun et l'initiative tripartite » in Joseph Vincent Ntuda Ebodé (dir.), *Piraterie et Terrorisme. De nouveaux défis sécuritaires en Afrique centrale*, Yaoundé, Friedrich Ebert Stiftung (FES), Presses Universitaires d'Afrique, 2010, pp.149-158. Voir aussi Pascal Touoyem, *Conjoncture sécuritaire en zone frontalière Cameroun, Tchad, République Centrafricaine. Eléments d'analyse anthropo-politiste du phénomène des coupeurs de route*, Stockholm, Edition CIPAD/SIPRI, 2011. Bruce Ngouyamsa Mefire, « La lutte contre l'insécurité transfrontalière dans le Bassin du Lac Tchad », in Ibrahim Mouiche et Samuel Kale Ewusi (dirs.), *Gouvernance et sécurité en Afrique subsaharienne francophone : Entre corruption politique et défis sécuritaires*, L'Université des Nations Unies pour la Paix (UPEACE), Addis-Abeba, pp.233-254.

⁵ Joseph Vincent Ntuda Ebodé (dir.), *Piraterie et Terrorisme. De nouveaux défis sécuritaires en Afrique centrale*, Yaoundé, Friedrich Ebert Stiftung (FES), Presses Universitaires d'Afrique, 2010.

⁶ Alliance Fidèle Abélégué, « L'émergence du Cameroun à l'épreuve de l'insécurité transfrontalière » in Sariette et Paul Batibonak, *De l'émergence du Cameroun en question*, Yaoundé, PUPA (Presses des Universités Protestantes d'Afrique), 2018, pp.215-228.

⁷ Johan Galtung, *Twenty-Five Years of Peace Research. Ten Challenges, and some Responses*, Berlin, Berghof Stiftung winklerstr, 1984, p.32. En initiant le 1er janvier 1986 comme étant la « journée mondiale de la Paix », le Pape Jean Paul II a affirmé que la paix reste une « valeur sans frontières ». Le l'Anthropo-philosophe camerounais, Pascal Touoyem parle d'une « valeur supérieure à toutes les autres formes de richesse que la vie peut offrir à l'homme » ; Voir Pascal Touoyem, *Dynamiques de l'ethnicité en Afrique. Eléments d'une théorie de l'Etat multinational*, Bamenda, Langaa, Leiden, AfricanStudies Centre, 2014, p.215.

⁸ Définition générique donnée par tout dictionnaire de langue française.

⁹ William Aurélien Eteki Mboumoua, « Les Etats, l'UNESCO et son mandat » in *Rapport général des Assises sur "la Culture de la Paix et l'UNESCO"*, 24-26 Novembre 1998, UNESCO, Yaoundé, p.25.

¹⁰ Qui veut dire science de la paix. C'est une sous discipline des études de la sécurité. La science de la paix (Irenologie) « peut être définie comme cet ensemble de théories, de concepts, d'hypothèses, de principes, de généralisations, de lois générales, de déductions et de propositions qui peuvent être formulés au sujet de la paix », une citation tirée de l'ouvrage de Joseph Gabriel Starke : *An introduction to the Science of Peace (Irenology)*, A. W. Sijthoff, Leyden, 1968, p.207.

¹¹ Johan Galtung, "Violence, Peace, and Peace Research" in *Journal of Peace Research*, Vol. 6, No. 3, Sage Publications, Ltd., 1969, (pp. 167-191) p.183; <http://www.jstor.org/stable/422690>

¹² Ce concept n'est pas le fruit de notre imagination mais plutôt, un emprunt et une transcription de la version anglaise (« *peaceogenic* ») employée par Johan Galtung qui a tenté d'expliquer l'ancrage sociogénétique de la paix dans certaines cultures et religions, et précisément bouddhistes. Nous l'avons emprunté ainsi pour décrire le processus de sociogénétilisation de la paix dans la société politique camerounaise à travers les discours divers. Voir Johan Galtung, *Peace Theory: An introduction*, Department of politics, Princeton University, New Jersey, 1986 p.15.

¹³ Lawson Boëvi Denis, « Gouvernance et paix au Bénin » in Ibrahim Mouiche et Samuel Kale Ewusi (dirs), *Gouvernance et sécurité en Afrique subsaharienne francophone : Entre corruption politique et défis sécuritaires*, Addis Abéba, UPEACE, 2015, pp.244-253.

irénologique de Johan Galtung, autrement appelé *Peace Building Approach*¹⁴, fait aussi bien la distinction entre ces deux aspects du processus de construction de la paix : la « *Peace Thinking* »¹⁵ et la « *Peace Action* »¹⁶. La *peace thinking* fait référence au résultat d'une divergence perçue entre ce qui est et ce qui devrait être, entre le fait et la valeur¹⁷. Il fait également référence à la philosophie de paix (le modèle de philosophie de paix¹⁸), des recherches sur la paix (le modèle de l'homme rationnel et le modèle pragmatique¹⁹), c'est-à-dire des « *propositions* », des « *théories* » et des rapports du chercheur avec la réalité sociale. Les discours et les activités politiques mobilisés en faveur de la paix (le modèle du « *masque* » politique²⁰) entrent également dans ce répertoire théorique de construction irénique. Par ailleurs, la *peace action* se définit comme étant le fait de travailler pour la réalisation des politiques et des stratégies d'inclusion sociale, susceptibles d'être dites ou évoquées, et qui sont également susceptibles d'être approuvées par quelques soutiens, à travers les conclusions des recherches sur la paix. Elle renvoie aux actions concrètes de construction de la paix par les acteurs sociopolitiques divers : acteurs politiques, autorités gouvernementales, mouvements associatifs et religieux, organisations intergouvernementales, les organisations de la société civile, les professionnels et les experts en question de paix et de sécurité, etc.

De manière méthodologique, l'approche constructiviste constitue le support qui oriente l'esprit scientifique de ce travail. Par ailleurs, il est important de noter que le constructivisme est une méthode d'analyse aussi plurielle que bien d'autres. S'inspirant du constructivisme²¹ phénoménologique²² de Peter Berger et de Thomas Luckmann²³, une attention particulière est donc portée sur l'aspect purement théorique du processus de construction de la paix au Cameroun, c'est-à-dire l'analyse des discours²⁴ de construction phénoménologique des réalités sociales pacificatrices dans cet espace stratégique au cœur et au centre de l'Afrique.

Le concept de discours, tout comme celui de la paix, connaît de multiples usages linguistiques dont les contours sont difficiles à préciser. Pour Franck Neveu²⁵, le discours peut « être défini comme un ensemble d'usages linguistiques codifiés, ensemble subordonné à une pratique sociale (discours juridique, religieux, scientifique, etc.), par distinction avec le texte formant, comme le précise François Rastier, une suite linguistique autonome, orale ou écrite, produite par un énonciateur dans le cadre d'une pratique sociale

¹⁴ Johan Galtung, "Three Approaches to Peace: Peacekeeping, Peacemaking, and Peacebuilding" in *Peace, War and Defense: Essays in Peace Research*, Vol II (Copenhagen: Christian Ejlert, 1976), pp.297-304;

¹⁵ Johan Galtung, *Theories of Peace. A Synthetic Approach to Peace Thinking*, International Peace Research Institute, Oslo, 1967, p.17.

¹⁶ Johan Galtung, *Twenty-Five Years of Peace Research. Ten Challenges, and some Responses*, Berlin, Berghof Stiftung winklerstr, 1984, p.20.

¹⁷ Johan Galtung, *op.cit.*, 1967, p.19.

¹⁸ *Ibid.*, p.21.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, pp.21-22.

²¹ Le terme « constructivisme » est employé pour la première fois par Nicolas Onuf dans son ouvrage intitulé *World of our Making* paru en 1989. Il désigne un ensemble de façons de voir et de penser. Ses défenseurs classiques et contemporains s'accordent sur le fait que le constructivisme ne saurait être réduit en une théorie, compte tenu de la pluralité de perceptions qui le spécifie et lui confère le qualificatif de galaxie. Pour Jean-Michel Besnier, le constructivisme désigne avant tout, « la théorie issue de Kant selon laquelle la connaissance des phénomènes résulte d'une construction effectuée par le sujet » (Jean-Michel Besnier, *Les théories de la connaissance*, Paris, PUF, Collection « Que sais-je ? », 2005). Philippe Braud le définit comme étant une « approche épistémologique, de parenté phénoménologique, qui insiste sur le primat des représentations socialement constituées du réel par opposition à une connaissance immédiate de ce réel » (Philippe Braud, *Manuel de Sociologie politique*, Paris, L.G.D.J., 1992, p.453).

²² Le constructivisme phénoménologique est une méthode d'analyse des sciences sociales élaborée par Peter Berger et Thomas Luckmann. Confer Peter L. Berger; Thomas Luckmann, *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Penguin Books, London, 1991 [1966]. Cette approche envisage la réalité sociale et les phénomènes sociaux comme étant des « construits » (Yves Alpe et al., *Lexique de sociologie*, 2007, pp.334-335), c'est-à-dire créés, objectivés ou institutionnalisés et, par la suite, transformés en traditions (transmises aux générations futures).

²³ Peter L. Berger; Thomas Luckmann, *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Penguin Books, London, 1991 [1966].

²⁴ Il ne s'agit pas d'une analyse des discours au sens linguistique du terme, mais plutôt une analyse sociologique, au sens des sciences sociales comme la sociologie, la science politique ou même, une analyse irénologique, c'est-à-dire relevant du domaine de la science de la paix.

²⁵ Franck Neveu, *Dictionnaire des sciences du langage*, p.106.

*spécifique, et constituant un objet empirique, cohésif et cohérent.*²⁶ » Dans le domaine théorique de la linguistique, « *le discours peut être identifié à un ou plusieurs énoncés qui, dans leur enchaînement, mettent en œuvre la langue en réalisant un code linguistique virtuel. Il exprime alors une pensée, un raisonnement.*²⁷ »

Ainsi, tous les discours relatifs à la construction sociale de la paix ont tout de même fait l'objet d'une théorisation. C'est ce que Johan Galtung a appelé « *Peace Thinking* ». Sur la base des approches à la fois de « *constructivisme psychologique et de constructivisme social*²⁸ », les réalités sociales sont construites de façon individuelle et collective, dans les pensées et les interactions discursives et communicationnelles dans un environnement social donné. Selon ces approches, le discours et le langage²⁹ sont fondamentaux dans le processus de construction des productions humaines et sociales comme les valeurs, les représentations sociales, les traditions, les pratiques, les idéologies, les recherches scientifiques, etc. En tant que valeur sociale susceptible de faire l'objet d'une représentation sociale, la paix entre dans ce registre de valeurs qui nécessitent l'intervention indéniable du discours et du langage. C'est dans cette logique que l'on a tenté de désigner tout cela sous le vocable de « *pensée de paix* » ou de « *phénoménologie*³⁰ de la paix ».

De manière plus appropriée et préférentielle, ce travail penche et opte pour l'expression « *discours de la paix* »³¹, c'est-à-dire toute philosophie, toute pensée, toute décision, toute volonté, tout message, toute parole ou tout propos, verbal ou écrit, émettant le vœu de construire phénoménologiquement, une société, une nation ou un monde éprouvant le sentiment d'un minimum de bien-être, de sécurité et de paix. Il s'agit d'un discours qui va au-delà de « *l'énonciation discursive* »³² de l'insécurité³³, c'est-à-dire un discours transcendant une « *construction rhétorique de l'insécurité* »³⁴ qui gangrène les États de l'Afrique centrale. Aussi bien vrai qu'« *il ne suffit pas de parler de paix, il faut croire en elle. Et il ne suffit pas d'y croire. Il faut la construire* »³⁵. C'est ainsi que la construction de la paix, par le biais de la croyance, est donc un phénomène qui relève tout d'abord de la pensée, avant d'être une réalité sociale voulue, vécue

²⁶ Franck Neveu cité par Arpad Mihalovics, « Les actes de langage directifs d'un discours diplomatique », *Estudia Universitatis Babes-Bolyai, Philologia*, LV, 3, Université de Panonnie (Hongrie), 2010, pp.263-264.

²⁷ Arpad Mihalovics, « Les actes de langage directifs d'un discours diplomatique », *Estudia Universitatis Babes-Bolyai, Philologia*, LV, 3, Université de Panonnie (Hongrie), 2010, p.264.

²⁸ Kenneth J. Gergen cité par Bernadette Dumora et Thierry Boy dans « Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (1re partie) Constructivisme et constructionnisme : fondements théoriques », *L'orientation scolaire et professionnelle*, Vol 37, n°3, 2008, p.02. Cf. Kenneth J. Gergen, *Le constructionnisme social. Une introduction*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1999/2001, p.413.

²⁹ Selon Peter Berger et Thomas Luckmann, le langage peut être défini comme un système de signes vocaux, le plus important système de signe des sociétés humaines. Il est tributaire à la capacité intrinsèque de l'organisme humain, disposé à l'expressivité vocal. Mais, on peut commencer à parler de langage seulement lorsque les expressions vocales sont devenues capable de se détacher de l'immédiat, c'est-à-dire ici et maintenant des états subjectifs. Voir Peter Berger et Thomas Luckmann, *op.cit.*, p.51. Le langage est donc un aspect du discours qui est à la fois écrit et oral. Tandis que le langage est essentiellement oral.

³⁰ La phénoménologie est un courant philosophique qui prend naissance avec Edmund Husserl et qui est illustré notamment par les travaux de Martin Heidegger et Maurice Merleau-Ponty (Yves Alpe et al, *Lexique de sociologie*, 2ème édition, Paris, Dalloz, 2007, p.222). Elle entend développer des analyses rigoureuses fondées sur l'expérience du monde (des choses vécues), sur le « retour aux choses mêmes » (Yves Alpe et al, *op.cit.*, 2007, p.222, Madeleine Grawitz, *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2001, p.11) au moyen de l'intuition et l'introspection (Yves Alpe et al., *op.cit.*, 2007, p.222). Illustrée par les travaux d'Alfred Schütz, la phénoménologie sociale se définit selon lui comme étant « une philosophie de l'homme en son monde-vie » (Van Meter, Karl M (sous la direction de), *La sociologie*, Collection Textes essentiels, Larousse, Paris, 1994, page 455 ; Alfred Schutz, *Le chercheur et le quotidien*, Collection Société, Librairie des Méridiens Klincksieck, Paris, 1987, p. 172). Elle met l'accent sur le monde vécu et sur la vie quotidienne, en adoptant une démarche « compréhensive » (Yves Alpe et al., *op.cit.*, 2007, p.222). Le monde de la vie est constitué par les institutions et les événements courants issus de la vie de tous les jours. C'est un lieu... naturel de la compréhension... l'espace privilégié qu'il faut parcourir pour accéder à la compréhension des phénomènes humains et sociaux. (Van Meter, Karl M (sous la direction de), *La sociologie*, Collection Textes essentiels, Larousse, Paris, 1994, page 455.).

³¹ On pourrait dire que cette expression « discours de la paix » s'inspire de d'un des poèmes (« le discours sur la paix ») de Jacques Prévert dans *Paroles*, publiées aux éditions Galimard/Folio à Paris en 1996 [1949, 1972, 1979]. Ce poème « le discours sur la paix » se exactement à la page 222.

³² Yves Alexandre Chouala, « La stratégie sécuritaire régionale de lutte contre Boko Haram : dynamiques et dissonances » in *Groupe de Recherches Administratives, Politiques et Sociales (GRAPS), Polis/R.C.S.P./C.P.S.R.*, Vol. 20, Numéros 1 & 2, 2015-2016, p.14.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Eleanor Roosevelt citée par Toby Reigeluth ; Frédéric Triest, « La Construction de la Paix : défis et potentiel d'un concept émergent », *Analyse 2011*, Commission Justice et Paix Belge, Bruxelles, mars 2011, p.01.

et adoptée. « *C'est d'abord une réalité dans la conscience sociale.*³⁶ » En effet, la première étape pour construire la paix est de le penser. Ainsi, l'expression de cette réalité sociale passe inexorablement par le verbe, c'est-à-dire le discours. C'est ce qui justifie l'existence des modèles de paix au plan théorique.

Mener donc une réflexion sur la construction phénoménologique et discursive de la paix au Cameroun, induit à traiter une problématique très complexe qui fait confronter l'analyse théorique et discursive à la réalité des faits observés et observables. Dès lors, est-il possible de concevoir que la paix puisse se construire dans une société sur la base de simples discours ? En réalité, la réponse à cette interrogation hypothétique est évidemment positive, puisque tout élan de construction de la paix commence toujours, comme pour toute action, par un certain nombre de verbes ou de paroles. D'ailleurs, même au commencement du monde était la parole³⁷. Les « discours de la paix » s'énoncent donc clairement à travers les pensées qui s'expriment, au commencement, par le biais de la parole³⁸ et des écrits ou des textes permettant de les systématiser. C'est donc ce que le présent travail désigne tout simplement par « discours de la paix », c'est-à-dire les paroles et les écrits relatifs au processus de construction de la paix dans un espace, qui est concrètement celui du Cameroun. Alors, quelle est la typologie des discours exprimés qui structurent le processus de construction de la paix au Cameroun ? Ou mieux, quelle classification systématique et structurée faire des discours de construction de la paix au Cameroun ?

À la suite de cette problématique, l'on peut retenir que Kä Mana³⁹ a tenté de dégager trois « ordres de discours⁴⁰ » au sujet de la manière dont la paix se construit au Cameroun. Le premier se conçoit comme un discours d'autosatisfaction adopté et défendu par certains milieux politiques conduit par le pouvoir politique en place, et qui présente le Cameroun comme un modèle de paix en Afrique. Cette conception de paix négative (absence de guerre) semble néanmoins tendre vers la paix positive, avec pour crédo de gouvernance (objectif de développement), l'émergence du Cameroun à l'horizon 2035. De manière critique et contradictoire, l'auteur considère le deuxième discours comme celui de l'opposition politique. Cette dernière appréhende le discours tenu par le régime en place comme un vaste canular. Il s'agit du déni du discours selon lequel l'absence de conflagrations sociales à grande échelle et l'absence de batailles sociales de grande ampleur signifient absolument la paix. Pourtant, « *la misère prospère, la corruption gangrène le tissu social, les inégalités sont de plus en plus effrayantes, la situation des droits fondamentaux de la personne humaine se détériore, les horizons d'emploi pour les générations montantes sont sombres, l'éducation chancelle, la politique agricole déraile, l'eau potable et l'électricité deviennent un luxe pour une minorité, la santé des populations n'est pas garantie*⁴¹ ». Et comment pourrait-on parler de paix dans un tel contexte ? La véritable paix a pour synonyme le développement.

En effet, la combinaison de ces deux discours contradictoires permet de percevoir et de concevoir la paix au Cameroun comme étant une « construction politique voire politisée », ce qui ne devrait pourtant pas être le cas. C'est pourquoi, au-delà de ces deux discours contradictoires, un troisième (toujours selon Kä Mana) a fait son émergence dans le champ de la société civile et de certains milieux internationaux. Il s'agit de la conception selon laquelle, le Cameroun dans sa trajectoire de construction de la paix, fait face à un certain nombre de menaces qu'il doit surmonter pour éviter l'implosion voire une explosion sociale, et de construire une véritable paix qui fait référence au développement. Une telle approche est

³⁶ Lawson Boévi Denis, *op.cit.*, p.107.

³⁷ Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean, au chapitre premier et des premiers versets (Jean 1 : 1).

³⁸ Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean, au chapitre premier et des premiers versets (Jean 1 : 1).

³⁹ Kä Mana, « Construire la paix au Cameroun : les exigences fondamentales. Propositions du Cercle International pour la promotion de la Création (CIPCRC) » in Construire la Paix. Travail de paix au Cameroun, AGEH-EED, Bafoussam, Berlin, 2011, pp.22-28.

⁴⁰ Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Leçon inaugurale au Collège de France, Paris, Gallimard ; Janvier Onana, « Le désir d'Etat : les tensions mémorielles dans l'historiographie politique post-coloniale camerounaise » in *Revue de la Faculté des Sciences et Politiques/Cahiers Juridiques et Politiques*, Université de Ngaoundéré, Les éditions Rousseau, pp.235-253. Dans cet article, Janvier Onana a distingué deux ordres de discours : le discours savant et le discours politique (p.239). Le discours savant renvoie clairement à ce qu'il a lui-même appelé « discours scientifique » (p.239).

⁴¹ Kä Mana, *op.cit.*, p.23.

aussi bien adoptée par le monde scientifique. On pourrait même dire que la présente analyse s'inscrit tout aussi dans la logique de ce troisième discours, appelé *Peace Studies*⁴².

Parallèlement à ces discours trilogiques relatifs à la paix au Cameroun, le présent travail essaie d'opérer, sous l'inspiration du constructivisme social, une analyse binaire de ces discours⁴³, à travers une approche hypothético-déductive. Il ressort de cette objectivation que les discours de paix au Cameroun peuvent être regroupés en deux catégories. Au premier niveau de la construction phénoménologique, on retrouve les « discours iréniques » ; et les « discours irénologiques » viennent compléter les étapes du processus au niveau secondaire. Autrement dit, l'on pourrait dire qu'à la question de savoir comment et sur la base de quels discours se construit la paix au Cameroun, la réponse à cette problématique se trouve cumulativement encadrée de part et d'autre, dans les « discours ontologiques » et les « discours scientifiques »⁴⁴ qui irriguent le champ social camerounais. En effet, les discours iréniques sont de nature ontologique, tandis que les discours irénologiques sont d'essence scientifique.

1. Les discours ontologiques d'essence irénique : éléments de catégorie primaire dans le processus de construction phénoménologique de la paix au Cameroun

Contrairement aux approches positivistes, les approches constructivistes rejettent les présupposés ontologiques, c'est-à-dire le rejet de la « réalité du réel » ou la « naturalité de la nature »⁴⁵. En effet, les présupposés ontologiques tendent vers la recherche de la vérité absolue au sujet de l'être et de la société. En réaction, il n'existe pas de vérité absolue selon les approches constructivistes. Les réalités sociales sont construites selon les cadres spatio-temporels où l'on se retrouve. La vocation constructiviste est de voir les réalités sociales telles qu'elles sont conçues et vécues. Il est question d'étudier les réalités observées⁴⁶ et non de chercher à connaître la « vérité »⁴⁷. Selon les constructivistes, il n'y a que des vérités et non la vérité. C'est une valeur relative. La vérité constructiviste est donc la somme des vérités sociales. Ainsi, il existe deux paliers de construction des réalités sociales, car Alfred Schütz⁴⁸ perçoit les productions des chercheurs en sciences sociales comme des constructions au second degré, puisque fondées sur le stock des connaissances préalables (déjà construites au premier degré) par les acteurs sociaux⁴⁹. S'intéressant au premier degré de construction des réalités sociales, et compte tenu du rôle important que joue le langage dans ce processus, les discours ontologiques de construction des réalités sociales iréniques attirent ainsi la curiosité scientifique de ce travail. Les discours ontologiques sont des paroles ou des propos prononcés par l'Homme, de manière verbale et/ou écrite, et qui structurent les interactions sociales. Au

⁴² Johan Galtung, *op.cit.*, 1984, p.02.

⁴³ Cette duplicité des discours de construction de la paix s'inspire des travaux des auteurs du constructivisme social : Alfred Schütz et ses disciples Peter Berger et Thomas Luckmann.

⁴⁴ Ces concepts de « discours ontologiques » et de « discours scientifiques » se sont inspirés des travaux de Janvier Onana, en l'occurrence « Le désir d'Etat : les tensions mémorielles dans l'historiographie politique post-coloniale camerounaise » in *Revue de la Faculté des Sciences et Politiques/Cahiers Juridiques et Politiques*, Université de Ngaoundéré, Les éditions Rousseau, pp.235-253. Dans cet article, il a distingué deux ordres de discours : le discours savant et le discours politique (p.239). Le discours savant renvoie clairement à ce qu'il a lui-même appelé « discours scientifique » (p.239). Karl Popper nous a également inspiré dans sa distinction de ce qu'il perçoit comme étant objectifs : l'objectivité ontologique de l'objectivité scientifique. Voir aussi Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Leçon inaugurale au Collège de France, Paris, Gallimard.

⁴⁵ Sandra Charreire et Isabelle Huault, « Le constructivisme dans la pratique de recherche : une évaluation à partir de seize thèses de doctorat », *Finance Contrôle Stratégie*, Volume 4, N° 3, septembre 2001, (p. 31 – 55), p.34. Voir aussi Janvier Onana, « Etre savant et intellectuel au Cameroun. La tentation de la pensée sauvage » in A. Kouavouama et al. (dirs), *Figures croisées d'intellectuel*, Paris, Karthala, 2007, pp.252-270.

⁴⁶ Sandra Charreire et Isabelle Huault, *op.cit.*, p.34. Voir Janvier Onana, *op.cit.*, 2007, pp.252-270.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Alfred Schütz est un sociologue américain d'origine autrichienne. Il est l'un des pères fondateurs du « constructivisme social ». Peter Berger et Thomas Luckmann furent ses étudiants. Cf. Yves Alpe et al, *Lexique de sociologie*, 2eme édition, Paris, Dalloz, 2007, p.353.

⁴⁹ Yves Alpe et al, *Lexique de sociologie*, 2eme édition, Paris, Dalloz, 2007, pp.54-55.

quotidien, c'est « *l'idée de paix* »⁵⁰, selon Torres Bodet⁵¹, qui doit inspirer toutes les activités⁵² de la vie sociale de l'Homme. Une grande partie de ces discours ont pour téléonomie la *pacification sociale*. Au Cameroun, les discours ontologiques et sociogénétiques d'essence irénique sont tous à la fois politique, diplomatique, stratégique, psychosociale, philosophique et religieux.

1.1. Les discours politiques et diplomatico-stratégiques de structuration irénique de la société politique camerounaise

De façon holistique, les discours politiques et diplomatico-stratégiques font partie des discours majoritaires qui concourent à la construction de la paix au Cameroun. Il y a comme une inflation des discours politiques, diplomatiques et stratégiques, et dont les sons de cloche sonnent tous à la fois, tantôt de manière symphonique, et tantôt de manière discordante.

1.1.1. L'inflation des discours politiques au sujet de la paix au Cameroun

Parmi tous les discours écrits ou prononcés au sujet de la paix au Cameroun, les discours politiques se trouvent au premier palier des discours sociétaux⁵³. « *Les discours politiques sont des constructions téléologiques visant une finalité toujours noble.*⁵⁴ ». La paix fait partie de cette finalité noble, perpétuellement en construction. Au Cameroun, il s'agit d'une « *construction discursive du 'vouloir-vivre collectif' [à travers une] redondance thématique et d'inculcation de l'ordre unitaire.*⁵⁵ » Car le politique emprunte toujours les formules les plus sensibles et percutantes pour susciter de la compassion et de la sympathie. La parole est à cet effet, un moyen par excellence de persuasion⁵⁶. Le discours de l'homme politique est « *truffé de tours et de trucs et utilise des formules spirituelles qui gravent le message dans la caboche des destinataires.* »⁵⁷ Au quotidien, tout discours prononcé, officiel et sociopolitique, tend à faire du Cameroun « *un îlot de paix* »⁵⁸ ou un « *havre de paix* »⁵⁹ dans une Afrique centrale tourmentée par des crises de toute nature. En réalité, ces discours de paix sont un parallèle ou une réponse aux discours de haine et aux réalités crisogènes qui caractérisent la société politique camerounaise, c'est-à-dire des agissements et des tendances centrifuges. En remontant les pages de l'histoire depuis l'époque coloniale, le discours politique officiel au sujet de la paix et de la sécurité est celui de la « *pacification du Cameroun* ». Le même discours a été repris jusqu'alors par les autorités gouvernementales depuis « *les indépendances* »⁶⁰ du Cameroun. Le discours politique s'articule essentiellement autour du leitmotiv : « *nous avons la volonté et les moyens... l'ordre règnera par tous les moyens...* »⁶¹. Il oscille entre d'une part, un langage de pacification réaliste et autoritariste sans concession du genre : « *l'ordre règnera par tous les moyens* », « *force reviendra à la loi* », « *la situation est sous contrôle* », etc. ; et d'autre part, un discours d'apaisement concerté et constructif du style : « *nous sommes tous des mendiants de la paix* », etc. En s'inspirant de Jacques

⁵⁰ Chloé Maurel, « L'UNESCO de 1945 à 1974 », *Thèse de doctorat d'histoire contemporaine*, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2006, p.86.

⁵¹ Cité par Chloé Maurel, *op.cit.*, p.86.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Célestin Monga a également évoqué cette « inflation du politique en Afrique » dans le processus de consolidation de la démocratie. Voir avec précision : Célestin Monga, *L'inflation du politique en Afrique. Une théorie de la consolidation démocratique*, Boston University, African Studies Center, 1999.

⁵⁴ Jean Njoya, « L'unité nationale et mutations politiques : essai sur une régulation symbolique et conservatrice du système politique camerounais (1982 – 2000) », *Thèse de Doctorat en Science politique*, Université de Yaoundé II-Soa, 2007, p.49.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Bertrand Badie, *Le développement politique*, Paris, Economica, 1988. P111-134

⁵⁸ Japhet Antoine AnafakLemofak, *op.cit.*, juin 2013, p.172 (pp.157-175).

⁵⁹ Kä Mana, « Construire la paix au Cameroun : les exigences fondamentales. Propositions du Cercle International pour la promotion de la Création (CIPCRE) » in *Construire la Paix. Travail de paix au Cameroun*, AGEH-EED, Bafoussam, Berlin, 2011, pp.22-28.

⁶⁰ Les discours sur l'indépendance du Cameroun nécessitent d'être évoqués de façon plurielle pour lever le pan de voile sur toute confusion au sujet de la souveraineté de l'actuel Etat-nation camerounais dont l'acquisition a suivi plusieurs trajectoires, à cause du morcellement historique d'abord à la fin de la première guerre mondiale au Cameroun. Les deux trajectoires historiques de l'indépendance du Cameroun sont : le 1^{er} janvier 1960 pour le Cameroun oriental d'obédience francophone ; le 1^{er} octobre 1961 pour le Southern Cameroon (Cameroun méridional) d'obédience anglophone. Ces deux territoires de la République du Cameroun actuel ont été respectivement unifiés et réunifiés le 1^{er} octobre 1961, et le 20 mai 1972.

⁶¹ Pélagie Chantal Bélo Esso, *op.cit.*, 2007, p.369.

Prévert⁶², le présent travail appréhende tout ceci comme « *le discours sur la paix*⁶³ ». Aujourd'hui, ce discours est empreint d'une appréciation critique voire une autocritique constructive. L'approche tendancielle, préférentielle et majoritaire est donc celle du deuxième discours, qui est de nature paixogénique, critique et constructive.

Dans les discours officiels, c'est-à-dire les discours émis par les institutions républicaines, en l'occurrence les autorités gouvernementales tels que le président de la République, certaines autorités gouvernementales, les élus locaux et nationaux, etc., l'on a coutume d'entendre et de constater l'emploi récurrent de ces messages de paix, évoqués en référence ci-dessus. Par exemple, chaque discours adressé à la nation par le président de la République du Cameroun est empreint de messages d'apaisement, d'un esprit de quête, du désir de la paix, du maintien ou du rétablissement de la paix. Ce discours officiel de paix, d'essence politique et irénique, se trouve souvent en controverses avec les discours politiques dits de l'opposition. Car, « [chaque] discours politique valorise une position, défend certaines valeurs [...]. Autrement dit, chaque affirmation a sa négation, chaque thèse son antithèse, chaque argument [son] contre-argument »⁶⁴. En effet, la paix qui est en construction discursive au Cameroun, sous l'égide du régime politique en place, est considérée par l'opposition politique comme étant une paix négative en pleine dégradation. Cette dernière revendique de ce fait, et de manière discursive, la construction d'une paix positive, celle qui est durable. Elle revendique non seulement une absence de guerre, mais aussi l'amorce du développement intégral de l'Homme, un minimum de bien-être et de justice sociale. Alors, que ce soit dans le langage politique officiel, ou dans celui de l'opposition politique, le fond du discours est le même : la recherche de la paix. Ainsi, pour tous les partis politiques⁶⁵, au pouvoir ou non, l'objectif est de construire une société de plus en plus pacifiée. Cette conscience de la paix est visiblement inscrite dans leurs programmes politiques respectifs. Les discours programmatiques des partis UDC⁶⁶, UNIVERS⁶⁷, MRC⁶⁸, RDPC⁶⁹, etc., lors de l'élection présidentielle du 07 octobre 2018 sont très illustratifs.

Par ailleurs, « *le discours sur la paix*⁷⁰ » dans le champ politique dévoile son caractère inflationniste à travers l'analyse du contenu d'un poème de Jacques Prévert, intitulé : « *le discours sur la paix*⁷¹ ». En effet, l'auteur découvre une tendance « [vers] la fin d'un discours extrêmement important » et pragmatique, ce qui semble être le cas au Cameroun. Puisque, le politique camerounais tend vers une extrême politisation idéaliste de la paix, et il y a, de manière métaphorique, une forte présence de « *la carie dentaire [dans] ses raisonnements pacifiques*⁷² ». Car, les discours politiques de la paix, au-delà de leur réalisme, sont parfois fortement empreints de belles phrases creuses⁷³ et démagogiques⁷⁴. Même pertinents, ces discours sont souvent en déphasage avec la réalité⁷⁵. Le politique conçoit le Cameroun comme « un havre de paix », un pays émergent à l'horizon 2035, pourtant le sous-emploi, la cherté de la vie, le grand banditisme, etc. sont autant de réalités qui tendent parfois à faire basculer le pays vers l'implosion. Néanmoins, les discours politiques et officiels de la paix au Cameroun ne sont pas sans conséquence. Ils jouent un rôle

⁶² Jacques Prévert, *Paroles*, Paris, Folio/éditions Gallimard, 1996 [1949, 1972, 1979], p.222.

⁶³ Ce concept est équivalent au concept de « discours de la paix », défini ici comme étant l'ensemble des paroles et des écrits relatifs au processus de construction de la paix au Cameroun. Les discours de l'homme politique au sujet de la paix entre donc dans ce registre.

⁶⁴ Charland cité par Mathieu Crettenand, « Le rôle de la presse dans la construction de la paix. Le cas du conflit basque », *Thèse de Doctorat en Sciences économiques et sociales*, Université de Genève, 2012, p.140.

⁶⁵ Dans les programmes de campagne des partis UNIVERS, MRC et du RDPC lors de l'élection présidentielle du 07 octobre 2018, nous avons pu identifier clairement leur volonté discursive de construire la paix au Cameroun.

⁶⁶ Union Démocratique du Cameroun (UDC).

⁶⁷ Union Nationale pour l'Intégration vers la Solidarité (UNIVERS)

⁶⁸ Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC).

⁶⁹ Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC).

⁷⁰ Jacques Prévert, *op.cit.*, 1996 [1949, 1972, 1979], p.222.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Jean Njoya, *op.cit.*, p.48.

⁷⁵ Le politique parle de paix pour faire allusion à l'absence de guerre mais, les problèmes socioéconomiques, la pauvreté, la cherté de la vie, le manque d'emplois décents, sont autant des sources de menace à la paix.

important dans les croyances qu'ils provoquent dans la conscience collective et dans l'imaginaire populaire. Cela s'accompagne très souvent par des décisions et politiques réalistes qui se matérialisent au travers des politiques publiques de renforcement de la sécurité, et des politiques de développement intégral pour parvenir à une paix durablement positive, même si elle demeure jusque-là une arlésienne, pour ne pas parler d'une illusion⁷⁶.

Les acteurs politiques sont en contradiction au sujet de la conception et de la perception théorique de la paix, mais l'objet de revendication et de quête perpétuelle demeure le même : la construction de la paix. Les contradictions dans la construction rhétorique de la paix sont souvent caractérisées par une « *construction rhétorique de l'insécurité* »⁷⁷ liée au Boko Haram par exemple, par le biais d'une « *très forte stigmatisation dans les discours politiques des États régionaux, des puissances étrangères et de la communauté internationale dans son ensemble. Il s'agit d'une construction largement stratégique parce qu'étant en rapport avec les rationalités propres des acteurs engagés dans le jeu de la lutte contre Boko Haram.* »⁷⁸

Malgré tout, l'on croit contre toute évidence, sous l'impulsion des discours politiques, qu'il s'agit d'une paix menacée qui pourrait annoncer un lendemain meilleur au Cameroun. Alors, tout le monde parle partout de paix..., de paix... et toujours de la paix, sans toutefois savoir ce qu'il faut y mettre concrètement dans son contenu. C'est le constat relativement objectif qui se dégage des discours politiques. Du moins, et de manière discursive, l'accent est de plus en plus mis sur le vivre ensemble, la tolérance, le dialogue et la réconciliation nationale, la construction de l'unité ou de l'intégration nationale, sous régionale et continentale, les actions de coopération multiple, la prévention des conflits, le renforcement des dispositifs sécuritaires au Cameroun et dans la sous-région, la promotion du développement, souvent, durable, etc. D'ailleurs, les effets psychosociaux des discours politiques se trouvent ancrés dans leur caractère redondant⁷⁹ et inflationniste. Ces mêmes discours structurent les langages diplomatico-stratégiques, avec presque les mêmes contradictions, mais fondés sur un long rayon d'action, et avec de plus grands enjeux et d'intérêts stratégiques très réalistes.

1.1.2. Les sons de cloche des langages « diplomatico-stratégiques »⁸⁰ sur l'idée de paix au Cameroun

Le discours diplomatique est un objet d'analyse légitime⁸¹ qui nécessite d'être théorisé et défini clairement. Car, selon Constanze Villar⁸², le discours diplomatique a une mauvaise réputation à cause de sa banalité, de son ambiguïté, ainsi que son caractère euphémique et mensonger. « *La langue diplomatique est un sous-ensemble du langage politique qui fait donc appel aux mêmes catégories comme la rhétorique, la persuasion, la manipulation, l'attention au signifiant et au signifié...* »⁸³. Par conséquent, les langages diplomatiques sont naturellement stratégiques, et donnent lieu à des collusions et des collisions discursives. Au Cameroun et au sujet de la paix dans cette « *Afrique en miniature* », les discours diplomatiques et stratégiques sont, autant que les discours politiques, tantôt concordants, tantôt discordants en eux-mêmes, et très souvent aussi contradictoires à l'endroit des discours politiques officiels en raison des intérêts stratégiques sous-jacents à leurs langages. En effet, les langages diplomatiques et stratégiques optent majoritairement pour la stabilisation du Cameroun. Sur le plan national, les discours diplomatiques sont un pendant externe des discours politiques officiels.

⁷⁶ Bertrand Ateba, « L'aide internationale à la démocratisation de l'Afrique subsaharienne : entre intentions vertueuses et rémanences néocolonialistes et autoritaires » in Janvier Onana (dir), *Leçons sur le changement politique en Afrique subsaharienne. Regards croisés sur le Cameroun*, Paris, l'Harmattan, p.190 (pp.179-192).

⁷⁷ Yves Alexandre Chouala, *op.cit.*, p.14.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Jean Njoya, *op.cit.*, p.48.

⁸⁰ Philippe Braillard et Mohammad-Reza Djalili, *Les relations internationales*, Paris, Puf, Que sais-je ?, 1988, p.56.

⁸¹ Constanze Villar, « Pour une théorie du discours diplomatique », *CAPCGRI (Centre d'analyse politique comparée, de géostratégie et de relations internationales)*, Université Bordeaux-IV – Montesquieu (France), p.46.

⁸² *Ibid.*

⁸³ Olivier Arifon, « Langue diplomatique et langage formel : un code à double entente » in *Hermès 58*, Laboratoire FARE, Université de Strasbourg, 2010, p.75.

Généralement, la diplomatie « est une variante du langage politique, ce qui est exact, comme nous le verrons.⁸⁴ ». À cet égard, les discours de la diplomatie camerounaise sont fondamentalement ceux de la politique étrangère fondée sur la doctrine du pacifisme⁸⁵ juridique⁸⁶, particulièrement respectueuse de l'État de droit et du droit international⁸⁷. Elle est dénuée de toute velléité belliciste et interventionniste, sauf dans le respect de certains principes juridico-politiques : la légitime défense⁸⁸ en l'occurrence. Par exemple, l'on se souvient de la déclaration de guerre faite par le président de la République du Cameroun lors du sommet de Paris, à la suite des menaces terroristes ressenties par les pays du bassin du Lac Tchad : « Nous sommes ici pour déclarer la guerre à Boko Haram »⁸⁹.

Parallèlement, « à menace globale, riposte globale »⁹⁰ est une invite diplomatico-stratégique de conduite de la guerre contre le terrorisme international, et précisément, contre le Boko Haram dans le bassin du Lac Tchad. C'est en cela donc que « le problème Boko Haram a donc cessé d'être uniquement un problème nigérian. Il est devenu un problème régional sinon continental »⁹¹. Par conséquent, « l'ontologie de la sécurité régionale dans un tel contexte de diffusion transnationale de la violence est relationnelle. La sécurité régionale, c'est les sécurités nationales en relations⁹² », surtout celles qui sont « positives » (la coopération et la convergence)⁹³. Telle est également la quintessence de l'idée qui ressort de Thierry Balzacq⁹⁴ à savoir que « la ligne principale de la sécurité régionale, c'est l'interdépendance »⁹⁵.

En effet, la sécurité nationale du Cameroun est dominée par cette ontologie de la sécurité régionale. En plus de cette quête discursive de renforcement des dispositifs sécuritaires et de bien d'autres stratégies de construction de la sécurité nationale et internationale (collective), le Cameroun est très attaché au principe du règlement pacifique des différends interétatiques et internationaux, en préconisant « la recherche pacifique de solutions adéquates par la voie pacifique en cas de différend né de l'interprétation ou de l'exécution d'un instrument conventionnel. Ce qui souligne une grande affection pour les solutions diplomatiques.⁹⁶ ».

Par ailleurs, cette construction discursive de la paix, censée être internationalement collective, est très souvent confrontée, et dans le contexte africain, à des discours diplomatico-stratégiques à tendances déstabilisatrices. Ce qui donne lieu à une sorte de dissonance discursive dans le processus de pacification du Cameroun, englouti dans un tourbillon de crises multiformes au cœur de l'Afrique et dans le Golfe de Guinée. L'on se souvient encore des récents rapports accablants de certaines ONG, *Human Rights*

⁸⁴ Olivier Arifon, *op.cit.*, p.72; Nicolas Van de Walles, « US policy towards Africa: The Bush legacy and the Obama administration », *African Affairs*, Oxford University Press, Royal African Society, 2009. On peut également relever le rôle de l'Union africaine dans ce processus de pacification de l'Afrique. Cf. Yves Alexandre Chouala, « Puissance, résolution des conflits et sécurité collective à l'ère de l'Union africaine. Théorie et pratique », *L'Union africaine et la sécurité*, Paris, IEP, pp. 288-306.

⁸⁵ Narcisse Kombi Mouelle, *La politique étrangère du Cameroun*, Paris, l'Harmattan, pp.58-61.

⁸⁶ Cendrine Delton, « Le devenir des relations internationales : réflexion sur la philosophie de la paix des grandes organisations internationales (SDN, ONU) », *Thèse de Doctorat en Philosophie*, Université de Paris XII-Val de Marne, 2004, p.63 ; Rémi Favre, « Un exemple de pacifisme juridique : Théodore Ruysen et le mouvement « la paix par le droit » (1884-1950), In *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°39, juillet-septembre 1993 ; « Le pacifisme juridique : des origines à la Société des Nations », *Le Petit journal. Supplément du dimanche* ; Source : Bibliothèque nationale de France ; <http://blog.bnf.fr/uploads/gallica/2010/04/pacifisme-juridique.jpg>

⁸⁷ Narcisse Kombi Mouelle, *op.cit.*, pp.58-61.

⁸⁸ Narcisse Kombi Mouelle, *op.cit.*, p.60.

⁸⁹ Déclaration de guerre faite le 17 mai 2014 lors de la Conférence conjointe des Chefs d'Etat à l'issue du Sommet de Paris sur la sécurité au Nigeria. Cf. Marie-Claire Nnana, « Lutte contre le terrorisme. Yaoundé accueille l'Afrique centrale » in *Cameroon tribune*, n°10780/6979-41ème année / Lundi, 16 février 2015, pp.2-5. www.cameroon-tribune.cm

⁹⁰ Cet appel a été lancé devant le corps diplomatique venu lui présenter les vœux de nouvel an, le 08 janvier 2015. Cf. Marie-Claire Nnana, « Lutte contre le terrorisme. Yaoundé accueille l'Afrique centrale » in *Cameroon tribune*, n°10780/6979-41ème année / Lundi, 16 février 2015, pp.11-14. www.cameroon-tribune.cm ; Extrait du discours de Paul Biya, Président de la République du Cameroun, lors de la cérémonie des vœux du corps diplomatique à Yaoundé le 08 janvier 2015.

⁹¹ Extrait de discours retranscrit dans le journal *The Spark* du 28 mai 2014.

⁹² Yves Alexandre Chouala, *op.cit.*, p.14.

⁹³ Ibid.

⁹⁴ Cité par Yves Alexandre Chouala, *op.cit.*, p.14.

⁹⁵ Confer avec précision, Thierry Balzacq, « La politique européenne de voisinage, un complexe de sécurité à géométrie variable », *Cultures & Conflits*, N° 66, 2007.

⁹⁶ Narcisse Kombi Mouelle, *op.cit.*, p.61.

*Watch et Transparent International*⁹⁷ en l'occurrence, au sujet de l'encadrement de la presse au Cameroun et de la gestion de la crise terroriste du Boko Haram dans l'Extrême-Nord, ainsi que la crise sécessionniste dans les régions du Nord-ouest et du Sud-ouest du Cameroun. Ces rapports ont ouvert la voie à divers débats et à diverses interprétations diplomatiques contradictoires, d'où les différents sons de cloche des langages diplomatico-stratégiques. Il y a donc un travail de construction discursive et critique de la paix, dans une confrontation des discours politiques nationaux et internationaux, du discours de la diplomatie camerounaise et des discours diplomatiques étrangers.

Néanmoins, le discours majoritaire est celui de la « *sanctuarisation* » de territoire camerounais. Les sommets et conférences des Chefs d'État et de gouvernements sont très illustratifs au sujet du rôle stratégique, géopolitique et géostratégique du Cameroun dans la stabilisation du centre de l'Afrique. On peut donc citer à cet égard, les sommets et conférences des Chefs d'États et de gouvernements de la CEMAC, de la CEEAC⁹⁸, de la CEEAC-CEDEAO, des pays membres du Golfe de Guinée⁹⁹, de l'Union africaine et des multiples autres accords bilatéraux et multilatéraux impliquant directement ou indirectement le Cameroun. Dans l'environnement social national, la construction de la paix entre pertinemment dans le champ lexical des discours psychosociaux et philosophico-religieux, en tant qu'élément discursif et irénique de construction ontologique de la paix.

1.2. Les discours psychosociaux et philosophico-religieux de construction de la paix au Cameroun

À la suite des discours politiques, diplomatiques et stratégiques, les discours psychosociaux, philosophiques et religieux constituent une franche importante des discours majoritaires sur la paix au Cameroun. Ceux-ci sont parfois largement influencés par le tout politique. En effet, le champ social demeure très souvent contrôlé, voire instrumentalisé par le politique, dans le processus de construction de la paix au Cameroun. Si depuis les années 1990, le champ social camerounais semble échapper sur le plan politique le contrôle absolu de la sphère politique¹⁰⁰, il n'en est pas du tout question pour ce qui est du domaine de la pacification sociale. Puisque le politique et le social ont un même degré d'intensité, de sentiment d'intérêt commun et partagé, pour la valeur « paix ». Ce qui légitime le contrôle hégémonique du politique sur le social en matière de construction de la paix. *Ipso facto*, le politique se fait accompagner de manière complémentaire dans cette entreprise de pacification sociale.

1.2.1. Les discours psychosociaux : l'opinion publique camerounaise¹⁰¹, les discours médiatiques au sujet de la paix et la faible intonation du discours éducatif formel

Au Cameroun, les discours sociaux sont, au-delà de l'autonomie fonctionnelle du champ social, largement influencés par le tout politique. Malgré le fait que le champ social s'est constitué de manière abstraite comme étant autonome, et tente d'échapper à l'emprise totale du politique¹⁰², il demeure néanmoins influencé par les discours politiques de construction de la paix. Car, la paix est, au-delà de sa

⁹⁷ Eitel Elessa Mbassi, « Cameroun-performances : ces rapports qui embarrassent le pouvoir », *Le Jour*, samedi 23 avril 2016,

<http://www.camer.be/51369/1%3A6/cameroun-performances-ces-rapports-qui-embarrassent-le-pouvoir-cameroon.html>

⁹⁸ Le sommet de la CEEAC s'est tenu à Yaoundé le 16 février 2015 et a débouché sur un certain nombre de mesures et de résolutions engageant la lutte opérationnelle contre la secte islamiste Boko Haram. Ce sommet est l'aboutissement d'un long processus. En effet, tout a commencé avec l'appel du Président Paul Biya, le 08 janvier 2015 en faveur de la mobilisation internationale pour combattre et éradiquer la nébuleuse islamiste Boko Haram. Cet appel a été lancé devant le corps diplomatique venu lui présenter les vœux de nouvel an. Confer Marie-Claire Nnana, « Lutte contre le terrorisme. Yaoundé accueille l'Afrique centrale » in *Cameroon tribune*, n°10780/6979-41ème année / Lundi, 16 février 2015, pp.11-14. www.cameroon-tribune.cm

⁹⁹ Le Sommet des Chefs d'Etat et de gouvernement de la CEEAC, de la CEDEAO et de la CGG sur la Sûreté et la Sécurité Maritimes dans le Golfe de Guinée, tenu à Yaoundé des 24 et 25 juin 2013. Cf. *Discours et Interviews* de Paul Biya, Président de la République du Cameroun, Vol.3, 2013, pp.69-77.

¹⁰⁰ Luc Sindjoun, « Le champ social camerounais : désordre inventif, mythes simplificateurs et stabilité hégémonique de l'Etat » in *[Politique africaine, n°62, juin, 1996] GRAP (Groupe de recherches administratives et politiques)*, Université de Yaoundé 2, pp.57-67. Voir aussi Janvier Onana, « Contre l'Etat, la société civile ? Jonctions et disjonctions de la sphère religieuse (d') avec la sphère politique au Cameroun » in Janvier Onana, *Leçon sur le changement politique en Afrique subsaharienne. Regards croisés sur le Cameroun*, Paris, L'Harmattan, pp.263-287.

¹⁰¹ Maurice Engueleguele, « Opinion publique et sondages au Cameroun » in *ERES* | « *Revue internationale des sciences sociales* », Vol. 3, n° 169 2001, pp. 519-531 ; <https://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2001-3-page-519.htm>

¹⁰² Luc Sindjoun, *op.cit.*

poly-sémie, une valeur holistique partagée par tous les acteurs et secteurs de la vie d'une société politique donnée. C'est dans cette optique que la paix est collectivement construite par les acteurs tant politiques, diplomatiques et stratégiques que socioreligieux au Cameroun comme partout ailleurs, mais avec des degrés de cohésion variables. Les acteurs sociaux énoncent spécifiquement des discours relevant du psychosocial, du religieux, et toujours entachés d'une philosophie de vie fondée sur la résilience, la tolérance et la patience. En ce qui est des discours psychosociaux sur la paix, ils se déduisent de l'opinion publique, des discours médiatiques tant nationaux qu'internationaux, et avec une faible intensité dans l'éducation formelle, puisque l'éducation à la morale n'est pas de mise dans les discours de l'enseignement formel. Avant de faire dérouler le fond de ces discours sociaux iréniques, sélectivement tributaires de l'opinion publique et des médias, il est important de noter que l'éducation formelle de base, représentée par l'école, fait aussi usage des discours iréniques dans sa pédagogie éducative. Mais, des efforts considérables nécessitent encore d'être consentis au vu de la recrudescence et de la récurrence de la violence en milieu scolaire.

En parallèle, l'opinion publique et les médias constituent des cadres informels d'éducation discursive à la paix au Cameroun, et leur importance n'est plus à démontrer. À cet effet, et avec une emphase au plan national, l'opinion publique et les médias jouent un rôle important dans la construction psychique et discursive de la paix dans la conscience collective. Face aux multiples crises qui gangrènent la paix sociale au Cameroun, les *leaders* d'opinion tapis dans l'ombre de la société camerounaise tentent en toute circonstance, de déconstruire les germes de la conflictualité, tout en promouvant la voie du dialogue, du vivre ensemble, de la tolérance et de la négociation. Parmi ces *leaders* d'opinion, on peut évoquer certains hommes politiques¹⁰³ les plus écoutés dans leurs milieux sociaux primaires respectifs, les chefs traditionnels¹⁰⁴, les patriarches¹⁰⁵, les *leaders* associatifs¹⁰⁶, les acteurs de la société civile¹⁰⁷ dans l'ensemble, *etc.* Cette réalité de l'opinion publique a été sondée lors des multiples effectués à travers une bonne partie de l'étendue du territoire national durant trois années consécutives. Ce sondage de l'opinion est le fruit des enquêtes de terrain, parfois recueillies dans les rapports¹⁰⁸ de certaines structures d'enquêtes, l'Institut national de la statistique (INS) en l'occurrence.

Dans le vécu quotidien, la grande majorité des populations camerounaises sont résilientes, mais l'embrasement a tendance à émerger lorsque celles-ci se déploient dans le champ politique. En effet, toutes les crises sociales au Cameroun sont corrélées au champ de la concurrence politique. Car, c'est lorsque l'on se déploie sur le champ politique que les phénomènes du tribalisme, d'ethnisme, d'hégémonisme, de replis identitaires, font simplement et sans effort, leur émergence et s'invitent dans le champ social qui semble, naturellement et quotidiennement, paisible à travers les rapports sociaux pacifiques. Dans l'opinion publique, en tant qu'élément catégoriel des discours sociaux, il est important de ne pas laisser dans les décombres de l'oubli, le rôle non négligeable des artistes musiciens¹⁰⁹, de par

¹⁰³ Patrice Ekama, le maire de Buea durant la crise sécessionniste dans les régions du Nord-ouest et du Sud-ouest du Cameroun. Adamou Ndam Njoya, président de l'Union Démocratique Camerounaise, un parti politique qui se revendique être artisan de la paix à travers ses activités de sensibilisation contre l'intégrisme religieux. Ceci, durant l'escalade de la violence terroriste dans l'Extrême-Nord du Cameroun.

¹⁰⁴ Le sultan Ibrahim Bombo Njoya, Roi des Bamoun. Il est considéré comme tel à cause de rôle joué dans la conférence de Fouban du 17 au 21 juillet 1961. Le discours présenté par sa majesté Anang Francis, fon de Bafmen, au nom d'un collège de fons du nord-ouest du Cameroun, à l'occasion de la journée de la promotion du vivre ensemble entre les peuples Sawa et ceux du nord-ouest.

¹⁰⁵ Le patriarche Sénateur Fon Mukété à travers son intervention fracassante au sénat pour la résolution effective de la crise sécessionniste dans les régions du Nord-ouest et du Sud-ouest du Cameroun.

¹⁰⁶ Duplex Kuenzob, le Secrétaire Exécutif de l'association Dynamique Mondiale des Jeunes a adressé une correspondance au Président de la République du Cameroun, à l'intérieur de laquelle correspondance, il a fait des propositions pour une sortie de crise dans les régions du Nord-ouest et du Sud-ouest du Cameroun.

¹⁰⁷ Pierre Titi Noël dans la lutte contre la corruption et les inégalités sociales.

¹⁰⁸ *Statistiques sur la Gouvernance, la Paix et la Sécurité (GPS) au Cameroun en 2014*, INS, PNUD, DIAL, Juin 2016.

¹⁰⁹ L'artiste rappeur Krotal est un des instigateurs des mouvements de pacification par la musique, à travers son titre « Tu racontes même ça à qui » et le collectif « Debout pour la Paix ». On peut également citer Salatiel, Nabila, Blanche Bailly, Mr Leo, Mink's, Magasco, Pit Baccardi, Ko-c, Blaise B et Sango Edi dans le collectif « We need peace », « We stand for peace » de Izmo le Rapologue, *etc.*

les messages relayés par leurs chansons, ainsi que les sportifs¹¹⁰ de renommée dont les opinions comptent beaucoup, lorsqu'il s'agit d'apaiser les consciences collectives au Cameroun. D'ailleurs, l'opinion publique est aujourd'hui majoritairement relayée par les médias, considérés comme un couteau à double tranchant à l'ère du village planétaire, puisqu'ils « *peuvent promouvoir la paix ou renforcer les divisions dans une société.* »¹¹¹

Depuis le génocide rwandais de 1994¹¹² et à travers le rôle trouble que la radio « Mille Collines »¹¹³ a joué dans ce conflit meurtrier, l'humanité a pris conscience de la dangerosité des médias dans l'embrassement des conflits violents et dans l'escalade de la violence meurtrière. En général, pour les médias, le conflit est perçu comme une guerre au cours de laquelle, il y a des gagnants et des perdants¹¹⁴. Par opportunisme, certains médias traditionnels travaillent très souvent dans l'intention que le conflit constitue un fonds de commerce où ils peuvent facilement réaliser de gros bénéfices, et que la paix est un thème ennuyeux¹¹⁵. Tenant compte de cette complexité du rôle des médias dans la construction de la paix, l'État s'évertue à sensibiliser la presse locale à s'abstenir de diffuser des informations incitant à la haine intercommunautaire, et des informations favorisant l'escalade de la violence. Les thématiques « *Médias et construction de la paix* », « *Médias et journalisme de la paix* »¹¹⁶, etc. sont devenues très courantes dans les débats publics et dans le domaine des sciences sociales.

Au Cameroun, la communication en temps normal comme en temps de crise est donc systématiquement canalisée par des structures gouvernementales (le ministère de la Communication, le Conseil national de la communication, etc.) et celle de la société civile (certaines ONG de communication sociale). En plus du respect de l'éthique et de la déontologie professionnelle, les médias s'efforcent à exercer leurs activités dans le respect de la réglementation en vigueur en matière de communication sociale. Par conséquent, au-delà des critiques que celles-ci peuvent adresser à l'endroit du politique, les chaînes de radio et de télévision nationales, à la fois publiques et privées, sont fondamentalement et essentiellement iréniques dans leurs approches communicationnelles.

Le rôle des radios communautaires est très crucial dans ce processus de socialisation constructive au Cameroun. Hormis les jeux d'intérêts politiques, parfois relayés par les réseaux sociaux, la société camerounaise dans son ensemble semble paisiblement éduquée par les médias au sujet de la dégénérescence des crises sociales dont le drame est à éviter. Il se fait donc un travail théorique de déconstruction et de reconstruction médiatique permanente dans le processus de construction de la paix. Les séminaires de formation et de recyclage, pour le métier de journalisme en rapport avec les crises et la construction de la paix, sont régulièrement organisés par les professionnels et les entrepreneurs médiatiques¹¹⁷. A cet effet, les médias éduquent de manière spécifique, au-delà de leur fonction éducative générale, à la paix en période de conflits à travers la diffusion des informations de manière responsable, neutre et objective, avec un agenda et un militantisme pacifiste¹¹⁸.

Parallèlement, les communications gouvernementales ne cessent d'arbitrer et de recadrer l'opinion publique nationale dans le souci d'apaiser les consciences populaires camerounaises, malgré les discours

¹¹⁰ Roger Milla qui œuvre déjà dans le social à travers sa fondation, ainsi que Samuel Eto'o qui se déploie autant la réalisation des œuvres sociales. D'ailleurs, ce dernier s'était proposé pour aller tenir un discours d'apaisement dans les régions du Nord-ouest et du Sud-ouest en crise sécessionniste depuis novembre 2016.

¹¹¹ Oscar Bloh, *Communication stratégique pour la construction de la paix. Un guide de formation*, Bruxelles, Washington DC, Search for Common Ground, Radio for Peacebuilding Africa, janvier 2010, p.13.

¹¹² Colette Breackman, *Rwanda : Histoire d'un génocide*, Paris, Fayard, 1994.

¹¹³ Christiane Kayser, « Journalisme en situation de crise, journalisme proactif et journalisme de paix : Quelques bases théoriques » in Christiane Kayser et Flaubert Djateng (dirs), *Médias et journalisme dans le travail pour la Paix*, SCP/BfdW, Bafoussam, Berlin, septembre 2015, p.10. Voir également Oscar Bloh, *op.cit.*, p.19 ; J.P. Chrétien et al., *Rwanda, les médias du génocide*, Paris, 1996, p. 57.

¹¹⁴ Johan Galtung cite par Oscar Bloh, *op.cit.*, p.13.

¹¹⁵ Oscar Bloh, *op.cit.*, p.13.

¹¹⁶ Christiane Kayser et Flaubert Djateng (dirs), *Médias et journalisme dans le travail pour la Paix*, SCP/BfdW, Bafoussam, Berlin, septembre 2015 ; Jake Lynch and Annabel McGoldrick, *Peace Journalism*, HawthornPress, London, 2005.

¹¹⁷ Oscar Bloh, *op.cit.*

¹¹⁸ *Ibid.*, p.19.

déviacionnistes, tribalistes, séditions, voire insurrectionnels, observés çà et là dans les réseaux sociaux devenus difficilement contrôlables. Mais, la combinaison et la congruence holistique de divers discours, d'avec surtout ceux religieux, permettent de maintenir efficacement un minimum d'équilibre dans l'ensemble du corps social au Cameroun. Car, jusque-là, la grande majorité des Cameroun opte pour la construction permanente de la stabilité, de l'ordre social ou la paix civile intérieure. Ce qui montre à suffisance que les discours sociaux séditions sont essentiellement virtuels, parfois manipulateurs, et n'ont rien à voir avec les discours sociaux réels, même s'ils peuvent être à l'origine de certaines crises sociopolitiques. Il ne s'agit non plus de nier l'existence de divers conflits sociopolitiques inhérents à la société politique camerounaise. Mais, il importe d'analyser le processus de leur transformation positive à travers les discours ontologiques, sous un prisme irénique. L'irénisme est cette doctrine qui caractérise l'essentiel des discours philosophico-religieux.

1.2.2. *Les discours philosophico-religieux de construction de la paix au Cameroun*

Avant de produire des discours relevant de l'ordre des fonctions considérées comme étant politiques¹¹⁹, les cadres philosophico-religieux génèrent dans leur essence, des discours ayant pour téléologie, la construction sociale et spirituelle de la paix dans la conscience collective des croyants. Ces discours iréniques sont quotidiennement diffusés par les différentes obédiences religieuses lors des différents cultes hebdomadaires, des prières quotidiennes et des célébrations œcuméniques circonstanciées. Les prières et les invocations en faveur de la paix se multiplient du jour au lendemain et sont aussi bien redondantes et inflationnistes que les discours politiques. Cet irénisme a de plus en plus pris de proportion depuis les années 1990, période pendant laquelle le processus de libéralisation de l'espace concurrentiel camerounais a été enclenché. Le rôle des discours religieux est d'une importance capitale et d'une influence avérée sur la psychologie sociale. Dans leurs discours quotidiens au sujet de la paix, les Camerounais ont pour profession de foi, l'origine divine de la paix au Cameroun. Pascal Touoyem précise bien la substance religieuse de cette croyance relativement plausible en ces termes : « *la paix au Cameroun est portée par une main divine qui préserve miraculeusement ce pays des méfaits de la guerre dans un environ gangrené par les violences conflictuelles.*¹²⁰ » Au-delà du contexte camerounais, Montague Harry Holcroft¹²¹ soutient que « *la religion est le plus puissant des moyens d'influence pour changer les attitudes* »¹²².

Les discours religieux jouent donc un rôle important dans le « travail évangélique »¹²³ de pacification sociale. Certains de ces discours énoncent que le Cameroun a depuis lors été placé sous le signe de la protection divine. Toutes les confessions religieuses en Afrique généralement, et au Cameroun en particulier, sont fondamentalement ancrées dans la philosophie de la paix. La construction de la paix est une problématique qui se trouve au centre des préoccupations de l'Islam, du Christianisme et des religions traditionnelles africaines. Leur rôle se décline bien dans l'énoncé discursif d'un fidèle croyant, interrogé par Galbert Kouyoum : « *Il est important que l'Église et les autres confessions religieuses aient un agenda défini articulé du dialogue et de la réconciliation pour la paix. Ceci soulève la question du rôle exact des communautés de foi dans la promotion de la paix en Afrique en général et au Cameroun en particulier. [...] Dans le Cameroun pluriethnique et religieux où nous vivons, aucune ethnie ou religion ne peut, à elle seule, imposer son idéologie à l'ensemble des régions.*¹²⁴ »

¹¹⁹ Janvier Onana, « Contre l'Etat, la société civile ? Jonctions et disjonctions de la sphère religieuse (d') avec la sphère politique au Cameroun » in Janvier Onana, *Leçon sur le changement politique en Afrique subsaharienne. Regards croisés sur le Cameroun*, Paris, L'Harmattan, pp.263-287. Voir aussi Jean-François Bayart, « La fonction politique des Églises au Cameroun » in *Revue française de science politique*, 23^e année, n°3, 1973. pp. 514-536 ;

¹²⁰ Pascal Touoyem, *Dynamiques de l'ethnicité en Afrique. Eléments d'une théorie de l'Etat multinational*, Bamenda, Langaa, Leiden, AfricanStudies Centre, 2014, p.113.

¹²¹ Cité par Chloé Maurel, « L'UNESCO de 1945 à 1974 », *Thèse de doctorat d'histoire contemporaine*, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2006, p.96. Montague Harry Holcroft est délégué de Nouvelle-Zélande à l'Unesco dans les 1940.

¹²² Chloé Maurel, *op.cit.*, p.96.

¹²³ *Ibid.*, p.89.

¹²⁴ Galbert Kouyoum, « Pour une église-communauté-de-paix dans un contexte multiethnique conflictuel. Le cas du Cameroun », *Thèse de Doctorat en théologie*, Université de Montréal, 2009, p.84.

À l'analyse de ces propos, les différences identitaires, ethniques et religieuses, ne doivent pas constituer des obstacles à la paix. Bien au contraire, elles doivent apprendre à vivre ensemble sur la base des valeurs de cohésion sociale, de l'entente, de la coopération et de la paix. En étant des personnes les mieux écoutées et parmi les plus considérées comme des modèles pour la société, les leaders religieux tant musulmans que chrétiens et traditionnels contribuent largement à la construction morale et spirituelle des communautés humaines. Ainsi, leur apport à la pacification sociale se concrétise à travers les prières qui mettent la thématique de paix, au cœur des énoncés qui structurent leurs discours de socialisation spirituelle.

Voici donc évoquée, de manière sélective, la substance des discours ontologiques de construction irénique de la paix au Cameroun. Ces construits discursifs sont ceux du domaine politique, diplomatique-stratégique, psychosocial, philosophico-religieux, etc. Il s'agit d'une construction discursive de la paix de catégorie primaire, et dont la rationalité viendrait en second degré, des discours scientifiques de nature irénologique.

2. Les discours scientifiques de construction irénologique de la paix au Cameroun : éléments catégoriels de niveau secondaire dans l'architecture sociale et paixogénique camerounaise

Tout discours scientifique dispose un certain nombre de propriétés particulières, remarquables et simples : l'intervention systématique (explicite ou implicite) d'un unique « *metteur en scène* »¹²⁵ qui est l'énonciateur ; et l'ébauche de diverses énonciations commentées ou enchaînées logiquement par les divers énoncés du discours¹²⁶. Ainsi, un discours est qualifié de scientifique lorsque l'énonciateur, ainsi que ses énonciations et énoncés sont clairement dégagés, avec un raisonnement logique et cohérent. Ce discours a donc le devoir de respecter les principes du discours de la méthode cartésienne et l'objectivité scientifique selon la conception de Karl Popper¹²⁷.

Les réalités sociales sont le résultat d'une construction sociale façonnée par les acteurs sociaux au premier degré, tandis que les productions des chercheurs en sciences sociales constituent des constructions au second degré, puisque fondées sur le stock des connaissances préalables (déjà construites au premier degré) par les acteurs sociaux¹²⁸. Les discours de ces deux types de construits sociaux concourent à la construction des réalités sociales. Au Cameroun comme partout ailleurs, « *le mouvement pour la paix est davantage orienté vers l'action que vers la recherche*.¹²⁹ » Néanmoins, et en matière d'analyse scientifique, il existe dans le domaine des lettres et plus précisément en linguistique, ce que l'on appelle « analyse du discours »¹³⁰. Adoptée par la linguistique, l'analyse des discours ou du contenu est devenue une approche qui, somme toute, n'a échappé aux outils d'analyse des autres sciences sociales telles que l'histoire, la science politique, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie, les sciences juridiques, etc.

Par ailleurs, il est tout aussi important de noter que la présente analyse porte sur un contenu très spécifique qu'est l'idée de la paix dans une société donnée. Cette réalité scientifique se traduit par l'objectivation d'une analyse transdisciplinaire portant sur une même thématique : la construction

¹²⁵ D. Héraul, « Remarques sur le discours scientifique », in *Mathématiques et sciences humaines*, tome 35, 1971, p. 59-65 ; http://www.numdam.org/item?id=MSH_1971__35__59_0

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ Karl Popper, *La Logique de la découverte scientifique*, Payot, 1973 [1935].

¹²⁸ Yves Alpe et al., *op.cit.*, 2ème édition, Paris, Dalloz, 2007, pp.54-55. Voir aussi et avec précision Alfred Schutz, *Le chercheur et le quotidien*, Collection Société, Librairie des Méridiens Klincksieck, Paris, 1987, p. 172.

¹²⁹ Kenneth E. Boulding, « Vérification du réel et influence des jugements de valeur dans les systèmes internationaux : le rôle de la recherche » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, p.444.

¹³⁰ Dominique Maingueneau, « L'analyse du discours » in *Repères*, Institut national de recherche pédagogique, Paris, no 51, 1979 ; Du même auteur, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Librairies Hachette, 1976.

discursive de la paix au Cameroun. Elle respecte le discours de la méthode cartésienne¹³¹. Il s'agit de la galaxie des discours scientifiques théorisés par les différentes sciences sociales. De manière prospective, tous ces discours scientifiques transdisciplinaires tendent vers la constitution d'un discours scientifique, interdisciplinaire et unitaire, d'institutionnalisation d'une science de la paix au Cameroun : l'*irénologie*.

2.1. La galaxie des discours scientifiques sur la thématique de la paix au Cameroun dans les sciences sociales

Avant de dégager le rôle de chaque discipline dans les différentes thématiques de construction discursive de la paix, une attention particulière est préalablement portée sur les rapports du scientifique avec la problématique de construction de la paix dans le monde. C'est ce qui ressort des analyses de Brigitte Schroeder-Gudehus¹³². Elle a relevé le rôle important que la communauté internationale des scientifiques pourrait jouer dans le processus de construction de la paix dans le monde. Ainsi, le rapport des scientifiques avec la paix date des lustres. Mais, Brigitte Schroeder-Gudehus s'y est intéressée en focalisant ses études sur le cours des années 20. Aujourd'hui, ce rapport *Scientifiques et Paix*¹³³ n'est plus un secret. La paix est devenue un objet attrayant pour la curiosité scientifique. Elle est de plus en plus visible dans le domaine des sciences sociales qui disposent chacune des théories et méthodes d'analyse spécifique. Les paradigmes constructivistes en font partie. Étant donné que l'approche constructiviste s'alimente de plusieurs autres courants disciplinaires et philosophiques¹³⁴, l'analyse de la galaxie des discours de construction irénologique de la paix au Cameroun permet de constater que, ces discours irénologiques se fondent sur des approches qui sont à la fois historiographique, politiste, sociologique, anthropologique, philosophique et juridique.

2.1.1. Les approches historiographique et politiste de construction discursive de la paix

Les discours historiographiques et politologiques sont des plus immenses dans les études de paix et de sécurité au sujet de l'Afrique et du Cameroun particulièrement. Sur le plan historiographique, ces études semblent être portées, de plus en plus, vers des analyses polémologiques, c'est-à-dire l'étude des guerres de résistance, des conflits et des crises sociopolitiques, des mouvements nationalistes, de décolonisation et de revendication d'indépendance¹³⁵ au Cameroun et en Afrique liés au contexte historique et à la situation dans lesquels se trouvaient les sociétés africaines : la colonisation et le processus de décolonisation. Malgré le caractère macabre de la guerre, l'histoire l'appréhende de manière réaliste comme étant un mal, parfois nécessaire. Puisqu'elle est « *un véritable instrument de la politique, une poursuite de relations politiques, une réalisation de celle-ci par d'autres moyens* »¹³⁶.

De nos jours, ces discours historiographiques mettent surtout l'emphase sur des approches irénologiques portant sur la construction de la sécurité et de la paix tournées plus vers des solutions transcendant les faits, à travers la lutte acharnée contre le grand banditisme, l'insécurité transfrontalière et maritime, la lutte contre le terrorisme, la prévention, la gestion et la résolution des conflits internes divers¹³⁷, etc.

¹³¹ En référence au titre de l'ouvrage de René Descartes intitulé : *Le discours de la méthode scientifique*, [Paris, La Dioptrique, Les Météores et La Géométrie, 1637] "Les classiques des sciences sociales", Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutim ;

¹³² Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les scientifiques et la paix. La communauté scientifique internationale au cours des années 20*, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014 [1978].

¹³³ Extrait du titre de l'ouvrage de Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les scientifiques et la paix. La communauté scientifique internationale au cours des années 20*, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014 [1978].

¹³⁴ René Descartes, *op.cit.*

¹³⁵ Joseph Achille Mbembé, « La palabre de l'indépendance : les ordres du discours nationaliste au Cameroun (1948-1958) », In *Revue française de science politique*, 35^eannée, n°3, 1985, pp. 459-487; <https://doi.org/10.3406/rfsp.1985.411327>; https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1985_num_35_3_411327; Joseph-Achille Mbembe, *La naissance des maquis dans le Sud-Cameroun, 1920-1960*, Paris, Karthala, 1996 ; Joseph Richard, *Le mouvement nationaliste au Cameroun. Les origines sociales de l'UPC*, Paris, Karthala, 1986 ; Jean-Marie Zang Atangana, *Les forces politiques au Cameroun*, Paris, L'harmattan, 1989.

¹³⁶ Carl Von Clausewitz, *De la guerre*, cité par Raymond Aron, *op. cit.*, 1984, p.33.

¹³⁷ Edouard Matoko, *Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique. Mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits*, Paris, UNESCO, 1999 ; Thierno Bah Mouctar, « Les mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits en Afrique noire » in Edouard Matoko, *Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique. Mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits*, Paris, UNESCO, 1999, pp.1-26.

Dans le cadre de la gestion des conflits et de la prise en charge des déplacés suite aux conflits dans le Golfe de Guinée, le Cameroun est devenu, selon certaines analyses historiques¹³⁸, une terre d'accueil des réfugiés en Afrique centrale. En effet, le Cameroun est perçu comme un *leader* stratégique en matière d'intégration sous-régionale africaine. L'intégration régionale et sous-régionale africaine est donc une thématique importante et très abordée dans le cadre des discours scientifiques de construction de la paix.

En science politique, les études portant sur les phénomènes politiques¹³⁹, c'est-à-dire les phénomènes qui impliquent l'État ainsi que l'analyse des phénomènes du pouvoir ont permis d'en déduire des aspects focalisés sur les questions de paix et de sécurité. En effet, mener des études en science politique, c'est aussi faire des analyses irénologiques à travers les études des Relations internationales, des analyses géopolitiques et géostratégiques. Ainsi, les discours politologiques sont aussi empreints d'irénologie autant que l'Histoire. Ces deux disciplines abordent largement la problématique de la paix et de la sécurité à travers une pléthore de thématiques. L'Histoire et la Science politique sont les domaines des sciences sociales dans lesquelles on retrouve une littérature abondante. Par conséquent, cette littérature permet de faire un inventaire du processus de stabilisation voire pacification du Cameroun.

Par ailleurs, les spécialistes des disciplines de la Sociologie et de l'Anthropologie ont abordé, tout comme les historiens et les politistes, les questions de paix et de sécurité avec presque la même célérité et exigence. Ces disciplines focalisent leurs analyses sur un même objet, mais, avec des outils d'analyses bien distincts.

2.1.2. Les approches sociologiques et anthropologiques

La sociologie, toute comme l'histoire, s'est intéressée en bonne part aux phénomènes conflictuels. D'où la Sociologie des conflits¹⁴⁰ ou la Polémologie¹⁴¹. Le terme a été inventé en 1945 par Gaston Bouthoul¹⁴² qui définit ainsi cette discipline : « *l'étude objective et scientifique des guerres en tant que phénomène social susceptible d'être observé comme tout autre, cette étude devant, par conséquent, constituer un chapitre nouveau de sociologie* »¹⁴³. C'est l'étude scientifique de la guerre et des formes d'agressivité organisées dans les sociétés, afin de comprendre la place de ces phénomènes dans l'histoire humaine, et d'en proposer les substituts. L'analyse sociologique des conflits suppose que des recours soient faits à des entretiens avec les composantes sociologiques africaines et étrangères afin d'établir l'influence des lobbies et des réseaux sur l'action politique en Afrique¹⁴⁴, et de postuler à une construction concertée de la paix en Afrique. Une telle approche serait riche d'enseignements et conforterait à coup sûr les diverses analyses allant le sens des approches sociologiques. Aujourd'hui, la plupart des analyses sociologiques sont focalisées sur des thématiques connexes aux efforts de construction de la paix telles que : les problématiques liées au développement socioéconomique, à l'éducation, à la prise en charge des problèmes urbains et ruraux, etc.

Les discours anthropologiques ont, fondamentalement et quasiment, la même tonalité que les discours sociologiques en termes d'approches et d'analyses. Ils semblent cumuler des perspectives polémologiques et irénologiques. Étant donné que le conflit est inhérent à la nature humaine tout comme les germes de la paix¹⁴⁵, les comportements conflictuels peuvent être minimalisés par le biais des discours de certains *leaders* sociaux. C'est à ce titre que Pierre Clastres a découvert que « *nombreuses sont les tribus où le chef doit tous les jours soit à l'aube, soit au crépuscule, gratifier d'un discours édifiant les gens de son groupe... car*

¹³⁸ Daniel ABWA, 2001, « Cameroun, moteur essentiel de l'intégration régionale en Afrique centrale ? », in *Dynamique d'intégration régionale en Afrique Centrale*, Yaoundé, presse universitaire de Yaoundé, p.505.

¹³⁹ Janvier Onana, *Initiation à la Science politique*, Paris, l'Harmattan, p.24.

¹⁴⁰ Julien Freund, *Sociologie du conflit*, Paris, PUF, 1983.

¹⁴¹ Gaston Bouthoul, *Traité de polémologie. Sociologie des guerres*, Paris, Payot, 1991 [1970]. Voir également Gaston Bouthoul, *Traité de Polémologie*, Paris, Payot, 1970 ; du même auteur : *Histoire de la Sociologie*, Paris, PUF, 1971, pp.125-126.

¹⁴² Cité par Martin Fortuné Mukendji Mbandakulu, *Polémologie et irénologie. Une question philosophique des relations humaines et internationales*, Paris, l'Harmattan, p.15.

¹⁴³ Voir avec précision Gaston Bouthoul, *Traité de Polémologie*, Paris, Payot, 1970, p.8.

¹⁴⁴ Alain Fogue Tedom, « Politique et philosophie de la guerre en Afrique Centrale » in *Paix et sécurité dans la CEEAC*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique, ©Friedrich Ebert Stiftung, 2007, p.56 (pp.55-76).

¹⁴⁵ Cf Le préambule de l'Acte constitutif de l'UNESCO : « Que, les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

la thématique de leur discours est étroitement reliée à leur formation de "faiseur de paix" »¹⁴⁶. Ces données anthropologiques constituent ainsi, des stocks de connaissances cognitives dans lesquelles se ressource très souvent, certaines sociétés africaines, à l'époque moderne pour se pacifier à travers une réhabilitation des savoirs et des savoir-faire africains.

Il semblerait donc que « l'Afrique en miniature » (Cameroun) est, anthropologiquement, une société dotée de la grande majorité des valeurs culturelles africaines susceptibles de contribuer de manière soutenue au processus de construction de la paix intérieure et extérieure. C'est ce que Charly Gabriel Mbock¹⁴⁷ a dû découvrir dans l'analyse des conflits ethniques au Cameroun.

2.1.3. Les approches philosophiques et juridiques

La philosophie et le Droit ont toujours permis d'éclairer les sociétés humaines sur l'analyse, la compréhension et la résolution des conflits divers. Pour le cas des sociétés africaines, Alain Fogue Tedom pense que « la démarche philosophique de la recherche de la paix¹⁴⁸ [...] combine une conception philosophique et juridique, propose deux approches pour réaliser la paix qu'elle considère comme vitale. Elle met l'accent sur les efforts à fournir par la médiation pour tenter d'obtenir l'atténuation, voire la fin, du conflit.¹⁴⁹ » Dans l'approche juridique de la paix au Cameroun et en Afrique, la sécurité juridique constitue une base essentielle de construction discursive de la paix, à travers l'incitation au respect des libertés individuelles¹⁵⁰ par certains juristes. À cet effet, la sécurité se conçoit comme un gage de la stabilité démocratique des institutions, et se décline en plusieurs aspects : politique, juridique, militaire et social.

Sur le plan juridique, le Cameroun est un cas d'école, en Afrique et dans le monde, dans le respect des institutions du droit international. Une telle considération est rapportée par les multiples discours juridico-doctrinaux¹⁵¹ en matière de résolution pacifique des conflits internationaux, à travers notamment l'affaire du différend frontalier terrestre et maritimes entre le Cameroun et le Nigéria.

Dans la galaxie des discours irénologiques émis par les différentes disciplines des sciences sociales, il est important de noter que la construction théorique de la paix est abordée de manière pluridisciplinaire et parcellaire à travers l'Histoire, la Science politique, la Sociologie, l'Anthropologie, la Philosophie, le Droit, et de bien d'autres disciplines. La paix est perçue par la grande majorité de ces disciplines, dans son sens négatif, comme ayant pour synonyme une absence de guerre. Alors que la science de la paix va au-delà d'une absence de guerre pour arriver à la transformation des conflits en relations positives. Ainsi, les discours de l'Irénologie sont fondés sur des approches préventives, la création d'un environnement favorable à la paix « positive », et la mise en œuvre des moyens susceptibles de promouvoir la coopération, l'intégration et la cohésion sociale. Aujourd'hui, cette conception semble être le point d'ancrage de la grande majorité des approches disciplinaires, et donc la Science politique et la Science de la paix en font de plus en plus un objet d'analyse.

¹⁴⁶ Pierre Clastres, *La société contre l'Etat, recherches d'anthropologie politique*, Paris, Minuit, 1974, p.29.

¹⁴⁷ Charly Gabriel Mbock, *Les conflits ethniques au Cameroun. Quelles sources, quelles solutions ?* Yaoundé, Coord. Scientifique. SEP/ Saagraph, 2001.

¹⁴⁸ Alain Fogue Tedom, *op.cit.*, 2007, p.56.

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ Alain Fogue Tedom, « Le concept de sécurité dans l'analyse des conflits politiques africains », *Revue Africaine d'Etudes Politiques et Stratégiques*, n°3, 2006, p.189 (pp.177-191).

¹⁵¹ Jean Louis Atangana Amougou, *Le Cameroun et le droit international*, Acte de colloque des cinquantenaires de l'Indépendance et de la Réunification du Cameroun, Ngaoundéré, du 2 et 3 mai 2013 ; Jean-Louis Atangana Amougou, « Le Cameroun et la CIJ » in Jean Louis Atangana Amougou, *Le Cameroun et le droit international*, Acte du colloque des cinquantenaires de l'Indépendance et de la Réunification du Cameroun, Ngaoundéré, du 2 et 3 mai 2013, pp.47-56. Voir également Alain Didier Olinga, *L'Accord de Greentree du 12 juin 2006 relatif à la presqu'île de Bakassi*, Paris, l'Harmattan, 2009. Voir également Aoudou (G.), « Le Cameroun et les opérations de maintien de la paix », *Thèse de Doctorat de 3è cycle en Relations internationales*, IRIC-Yaoundé, Université de Yaoundé 2, 2004.

2.2. L'horizon « d'une science de la paix ¹⁵² » en émergence au Cameroun ?

Telles qu'évoquées ci-haut, les études sur les questions de paix et de sécurité au Cameroun demeurent depuis lors, une préoccupation singulière et tous azimuts, des différentes disciplines des sciences sociales. Par ailleurs, l'agrégation de toutes ces études pluridisciplinaires pourrait tendre vers des études interdisciplinaires, voire transdisciplinaire¹⁵³, coordonnées par une discipline spécifique. Ceci tenant compte de la floraison des crises de diverse nature en Afrique et autour des espaces stratégiques. En effet, la montée fulgurante de la violence extrême justifie bien le souci ou le souhait d'institutionnalisation spécifique des études de sécurité, avec une emphase sur les questions de paix, c'est-à-dire la science de la paix.

Aujourd'hui, les études de paix et de sécurité se trouvent institutionnellement ancrées dans des disciplines spécifiques que sont : la polémologie¹⁵⁴ et l'irénologie¹⁵⁵¹⁵⁶. Il existe donc une centaine des centres de recherches sur la paix à travers le monde¹⁵⁷. « *Toujours rêvée par les peuples, souvent chantée par les poètes, la paix est devenue objet de recherches pour les savants: la même époque tente ainsi de constituer, d'une part, une science sociologique de la guerre (la polémologie) et une science de la paix.*¹⁵⁸ » Même si elle est intimement liée à la première, l'irénologie semble être celle qui est bien spécifique dans le cadre des études de la paix. Elle est la branche la plus interdisciplinaire des études de sécurité qui associe les spécialistes des sciences sociales diverses : des juristes, des politologues, des philosophes, des sociologues, des éthiciens, des théologiens, des anthropologues et des psychologues, voire des écologues, travaillant en partenariat avec des ONG, l'ONU et certains États nordiques comme la Norvège, qui sont d'ailleurs présents au Cameroun à travers certaines structures d'appui au développement (hôpitaux, ONG, etc.).

Dans le cadre de l'espace Cameroun au cœur de l'Afrique, les recherches et les discours sur les questions de paix et de sécurité y sont faiblement institutionnalisés, mais sont néanmoins une réalité sociale subjective et objectivée. Il y a par ailleurs, une ère nouvelle qui semble annoncer une progressive institutionnalisation d'une discipline ayant pour objet spécifique d'étude : la paix. Cela se justifie par l'inflation de la violence, des conflits multiformes et des crises sociopolitiques diverses au Cameroun, dans les sous-régions et dans le continent africain généralement.

2.2.1. La faible visibilité d'une chaire de la science de la paix au Cameroun

De manière conjecturale, il y a une faible institutionnalisation des centres spécialisés de recherches sur la problématique de construction de la paix au Cameroun. Il n'y a donc pas un cadre spécifique agréé dans lequel les discours irénologiques y sont générés. Ces discours se trouvent secrétés de plus en plus dans le cadre des structures non spécialisées dans le domaine des recherches sur la paix. L'on peut citer entre autres : la présence institutionnelle de l'École Internationale des Forces de Sécurité (EIFORCES)¹⁵⁹ ; les enseignements sur les questions de paix et de sécurité dispensés à l'Institut des Relations internationales du Cameroun (IRIC) ; les filières de formation professionnelle dans les métiers de paix et de sécurité dans le département des Études stratégiques et le Centre d'Études stratégiques pour la Promotion de la Paix et du Développement (CAPED) de l'Université de Yaoundé II- Soa ; le Centre

¹⁵² Léo Hamon, « Esquisse d'une recherche sur la paix : causes, effets et problèmes » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, p.450.

¹⁵³ Johan Galtung, *Twenty-five years of peace research. Ten challenges, and some responses*, Berlin, Berghof Stiftung Winklerstr, July 1984, p.08.

¹⁵⁴ Fondé en 1968 à travers la création de l'institut de polémologie de Strasbourg par Gaston Bouthoul.

¹⁵⁵ Fondé en 1959 par Johan Galtung, suite à la création de l'école scandinave de la peacerecherche fondée pour la première fois par Johan Galtung en 1959 avec l'International PeaceResearch Institute à Oslo en Norvège (PRIO), suivi de l'Institut International de recherche sur la paix de Stockholm (en Suède) fondé en 1966 par Alva Reimer Myrdal ; <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Irénologie&oldid=118400077>

¹⁵⁶ Martin Fortuné Mukendji Mbandakulu, *Polémologie et irénologie. Une question philosophique des relations humaines et internationales*, Paris, l'Harmattan.

¹⁵⁷ Jean-Marc Lavieille, « La paix analysée en termes scientifiques » in Mediapart, 11 mars 2015 ; consulté le 31 juillet 2019 ; <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Irénologie&oldid=118400077>

¹⁵⁸ Léo Hamon, *op.cit.*, p.450.

¹⁵⁹ L'EIFORCES est une école de formation et de recyclage des personnels de sécurité.

d'Études et de Recherche en Paix, Sécurité et Intégration de l'Université de Maroua ; les départements de *Peace and Development Studies* et de *Journalisme de paix* à la Faculté des Sciences sociales et des Relations internationales (FSSRI) de l'Université Protestante d'Afrique centrale ; etc.

Face à une telle carence, Célestin Tagou¹⁶⁰ a suscité l'idée d'un nécessaire et sacré « lien entre l'université et le travail de paix »¹⁶¹. C'est ce contexte que l'avènement de la FSSRI est venu « combler un vide longtemps observé dans le monde scientifique francophone : *the Peace Studies*¹⁶² ». Le travail de construction de la paix est à la fois un domaine d'étude et un métier qui a essentiellement besoin d'outils épistémologiques et pratiques¹⁶³. Sur le plan académique, les discours relatifs aux questions de paix et de sécurité sont largement dominés par la Science politique. Néanmoins, il y a une fine floraison des discours fondamentalement irénologiques dans certains travaux académiques¹⁶⁴, ainsi que les travaux et publications¹⁶⁵ de certaines organisations de la société civile nationale¹⁶⁶ et internationale¹⁶⁷ au sujet de la paix au Cameroun.

Les discours scientifiques de toutes ces structures universitaires et des divers centres de recherches académiques et non académiques font du Cameroun, un espace sanctuarisé qui risque d'être profané si un travail de construction rationnelle, à la fois ontologique et scientifique n'est pas fait, afin de stabiliser le centre et le cœur de l'Afrique. Car la stabilité, le vivre ensemble et la cohésion sociale au Cameroun ont fait dire, à une certaine époque, à Johan Galtung que : « *Cameroon is more than a country. Cameroon is a message, a very positive message* »¹⁶⁸. Pour Célestin Tagou, « la matérialisation de cette tolérance s'observe mieux au quartier Briqueterie dans la ville de Yaoundé. Ici il est tout à fait normal que pendant que les Musulmans se courbent sur leurs nattes pour prier, les Chrétiens sont paisiblement entrain de boire des bières dans un débit de boisson juste à côté des sites de prières improvisés par des musulmans non seulement ressortissants du Nord Cameroun, mais aussi des pays tels le Niger, le Nigéria, le Tchad... »¹⁶⁹. Dans la partie septentrionale du pays, les Kirdi Chrétiens cohabitent paisiblement avec les Peuls musulmans au mépris de certaines inégalités multisectorielles¹⁷⁰. Cette situation fait du Cameroun un espace dont la pacification nécessite un renforcement.

Pour ce faire, une effective institutionnalisation et une multiplication des travaux de recherches dans le registre de la Science de la paix sont aussi nécessaires. Ce processus est en cours depuis une certaine période récente. À cet effet, Johan Galtung a jugé très utile (en 2009¹⁷¹ précisément), l'initiative de

¹⁶⁰ Célestin Tagou est un ancien professionnel d'appui de EED. Il est actuellement le Doyen de la Faculté des Sciences Sociales et des Relations à l'Université Protestante d'Afrique Centrale et chef du Département de Paix et Développement. Il a publié *The Dynamics of Conflict, Peace and Development in African Societies, from local to international*, PUPA, 2010.

¹⁶¹ Célestin Tagou, « Lien entre l'université et le travail de paix : le cas de la Faculté des Sciences Sociales et des Relations Internationales à l'Université Protestante d'Afrique Centrale à Yaoundé » in Flaubert Djateng et al., *Construire la Paix. Travail de paix au Cameroun*, AGEH-EED, Bafoussam, Berlin, 2011, pp.37-47.

¹⁶² Célestin Tagou, *op.cit.*, 2011, p.42.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ Il s'agit des multiples travaux (ouvrages, articles, thèses et mémoires, etc.) publiés par les chercheurs universitaires et des centres de recherches sur les problématiques de paix et de sécurité.

¹⁶⁵ Flaubert Djateng et al., *Construire la Paix. Travail de paix au Cameroun*, AGEH-EED, Bafoussam, Berlin, 2011 ; Flaubert Djateng et al., *Construire la Paix. Chemin vers la paix*, Service Civil pour la Paix (SCP)/BfdW, Bafoussam, Berlin, 2017 ; Flaubert Djateng et al., *Construire la Paix. La jeunesse au cœur du travail pour la paix*, Service Civil pour la Paix (SCP)/BfdW, Bafoussam, Berlin, 2014 ;

¹⁶⁶ Service Civil pour la Paix (SCP), Comités Diocésains Justice et Paix, la Conférence épiscopale nationale du Cameroun (CENC), etc.

¹⁶⁷ Il s'agit des ONG tels que : le Service des Eglise Evangéliques en Allemagne pour le Développement (EED), le Service de Personnel des Catholiques Allemands pour la Coopération Internationale (AGEH), etc.

¹⁶⁸ Johan Galtung cité par Célestin Tagou, *op.cit.*, 2011, pp.40-41. Cf. avec précision: Johan Galtung, "The intrinsic linkage between Conflict, Development, Civilization and Peace in 21 Century" in Célestin Tagou, *The Dynamic of Conflict, Peace and Development in African Societies, from local to international*, PUPA/AIPCD, Yaoundé 2010 p.17

¹⁶⁹ Célestin Tagou, *op.cit.*, 2011, p.41.

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ *Ibid.*, p.46.

création de la FSSRI de l'Université Protestante d'Afrique centrale (UPAC) à Yaoundé¹⁷². En plus de la contribution de cette institution académique dans le travail de construction de la paix au Cameroun¹⁷³, les autres instituts et centres de recherches pourraient faire augmenter cet apport dans la construction discursive de la paix au Cameroun, à travers la création d'une chaire hautement spécialisée dans la Science de la paix/*Irénologie*.

2.2.2. Le processus d'institutionnalisation de l'Irénologie au Cameroun

Aujourd'hui, il est généralement admis que c'est une urgence de développer les recherches sur la problématique de la paix à travers le monde. Ces recherches doivent être multipliées et organisées, à la fois, sur le plan national et international. Telle est la substance de la pensée des professeurs Kenneth E. Boulding¹⁷⁴ et Bert V. A. Röling¹⁷⁵ qui signalent tous deux cette nécessité¹⁷⁶ humanitaire. Ainsi, il faudrait qu'il ait un équilibre entre le financement et les crédits à affecter autant, aux recherches sur la paix et les conflits qu'au perfectionnement des armements¹⁷⁷, par les différents gouvernements dans leurs budgets nationaux respectifs. On pourrait donc former des centaines et de milliers de travailleurs scientifiques et les organiser en groupes suffisamment nombreux pour être efficaces, dotés de calculatrices et bénéficiant de tous les concours nécessaires¹⁷⁸. C'est dans ce contexte que des centres de recherches et des structures de formation aux métiers de construction de la sécurité et de la culture de la paix dont l'institutionnalisation effective est toujours en cours de manière perpétuelle et durable. Au Cameroun, il y a des instituts, des centres de recherches, et des institutions universitaires qui œuvrent de manière efficace et investissent largement dans le domaine des recherches sur la paix. Certaines organisations de la société civile (ONG) se déploient aussi avec délicatesse dans ce domaine. La communauté scientifique camerounaise semble tendre, au vu des multiples crises sociopolitiques et des multiples discours irénologiques pluridisciplinaires, vers la constitution institutionnelle, interdisciplinaire et transdisciplinaire, d'une discipline dans le domaine des recherches sur la problématique de construction de la paix : l'Irénologie.

Conclusion

En guise de conclusion, il était question de relever l'énonciation d'un certain nombre de discours qui concourent à la construction théorique et discursive de la paix au Cameroun. Ces discours se sont considérablement multipliés, au vu de l'émergence et de la recrudescence de diverses crises sociopolitiques et sécuritaires au Cameroun, c'est-à-dire à l'intérieur et au niveau des frontières. La présente étude traite la problématique de la construction discursive de la paix au cœur de l'Afrique. Alors, à la question de savoir comment peut-on construire la paix au Cameroun sur la base des discours, la présente analyse a pu objectiver distinctement deux catégories de discours sur la paix. Il s'agit d'une part, des discours ontologiques de construction irénique de la paix au Cameroun, et d'autre part, les discours scientifiques de construction irénologique de la paix dans cette « Afrique en miniature ».

Les éléments catégoriels des discours ontologiques de construction de la paix sont constitués des discours politiques, diplomatico-stratégiques, psychosociaux et philosophico-religieux. Par ailleurs, les éléments catégoriels des discours scientifiques sur la paix, au Cameroun, sont d'essence historiographique,

¹⁷² *Ibid.* Voir aussi Johan Galtung, « The intrinsic linkage between Conflict, Development, Civilization and Peace in 21 Century » in Célestin Tagou, *The Dynamic of Conflict, Peace and Development in African Societies, from local to international*, PUPA/AIPCD, Yaoundé 2010, p.17 <http://www.TMSTRANSCEMEDIASERVICE.MH> du 13 Avril 2009.

¹⁷³ Célestin Tagou, *op.cit.*, 2011, p.42.

¹⁷⁴ Kenneth E. Boulding, « Vérification du réel et influence des jugements de valeur dans les systèmes internationaux : le rôle de la recherche » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, pp.432-445.

¹⁷⁵ Bert V. A. Röling, « La recherche nationale et internationale sur la paix » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, pp.524-540.

¹⁷⁶ John W. Burton, « Introduction » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, p.430.

¹⁷⁷ John W. Burton, *op.cit.*, p.430.

¹⁷⁸ *Ibid.*

politologique, socioanthropologique, philosophico-juridique, etc. Simultanément, les discours d'essence irénologique sont en pleine institutionnalisation au Cameroun. Même si ces deux catégories de discours semblent être bien distinctes, elles sont fondamentalement bien enchevêtrées dans la construction phénoménologique et paixogénique des réalités sociales au Cameroun, plongé dans une zone en proie aux diverses crises sécuritaires et sociopolitiques. Cette situation crisogène tend à faire du processus de pacification du Cameroun, une arlésienne à pas de Sisyphe.

Néanmoins, une constante rationalisation des discours de construction de la paix, à travers l'institutionnalisation et la multiplication des cadres de production des discours irénologiques, pourrait concourir de manière soutenue à la pacification du Cameroun. Cela constituerait une base des données cognitives, nécessaire à la construction de la paix au cœur et au centre de l'Afrique. L'extension d'une telle construction irénologique sur le continent africain serait salutaire. Il est question de pacifier scientifiquement¹⁷⁹.

Bibliographie

Awoumou Côte Damien Georges, « Le Golfe de Guinée face aux convoitises », in *11e Assemblée générale du CODESRIA : « Repenser le développement africain : au-delà de l'impasse, les alternatives »*, 06-10 décembre 2005, Maputo, Mozambique ;

Pélagie Chantal Béloмо Essono, « L'ordre et la sécurité publics dans la construction de l'État au Cameroun », *Thèse de Doctorat Ph.D en Science politique*, Université de Montesquieu- Paris IV, 2007 ;

Japhet Antoine Anafak Lemofak, « Coopération militaire belgo-camerounaise : une tentative de distanciation du Cameroun de la France ? (1965-1970) » in *Habaru (Revue scientifique pluridisciplinaire du Département d'Histoire de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Yaoundé I)*, Vol 1, N°1, édition « Mélanges », juin 2013, pp.157-175 ;

Nkoa Atenga, « Les situations polémogènes et belligènes en Afrique », *RFEPA (Le mois en Afrique)*, n°221-222, juin-juillet 1984, p.156 ;

- Les problématiques sécuritaires des frontières en Afrique, 2014, Yaoundé, EIFORCES ;

Joseph Vincent Ntuda Ebodé, 2010, « L'insécurité transfrontalière dans la zone RCA - Tchad - Cameroun et l'initiative tripartite » in Joseph Vincent NtudaEbodé (dir.), *Piraterie et Terrorisme. De nouveaux défis sécuritaires en Afrique centrale, Yaoundé*, Friedrich Ebert Stiftung (FES), Presses universitaires d'Afrique, 2010, pp.149-158 ;

Pascal Touoyem, *Conjoncture sécuritaire en zone frontalière Cameroun, Tchad, République centrafricaine. Éléments d'analyse anthropo-politiste du phénomène des coupeurs de route*, Stockholm, Edition CIPAD/SIPRI, 2011 ;

Bruce NgouyamsaMefire, « La lutte contre l'insécurité transfrontalière dans le bassin du Lac Tchad », in Ibrahim Mouiche et Samuel Kale Ewusi (dirs.), *Gouvernance et sécurité en Afrique subsaharienne francophone*

¹⁷⁹Sandrine Lefranc, « Pacifier, scientifiquement. Les ONG spécialisées dans la résolution des conflits », in Marc Le Pape, Johanna Siméant, Claudine Vidal (ed.), *Face aux crises extrêmes*, Paris, La Découverte, 2006.

: *Entre corruption politique et défis sécuritaires*, L'Université des Nations Unies pour la Paix (UPEACE), Addis-Abeba, pp.233-254 ;

Joseph Vincent Ntuda Ebodé (dir.), *Piraterie et Terrorisme. De nouveaux défis sécuritaires en Afrique centrale*, Yaoundé, Friedrich Ebert Stiftung (FES), Presses universitaires d'Afrique, 2010 ;

Alliance Fidèle Abélégué, « L'émergence du Cameroun à l'épreuve de l'insécurité transfrontalière » in Sariette et Paul Batibonak, *De l'émergence du Cameroun en question*, Yaoundé, PUPA (Presses des Universités Protestantes d'Afrique), 2018, pp.215-228 ;

Joseph Gabriel Starke, *An introduction to the Science of Peace (Irenology)*, A. W. Sijthoff, Leyden, 1968;

Johan Galtung, "Violence, Peace, and Peace Research" in *Journal of Peace Research*, Vol. 6, No. 3, Sage Publications, Ltd., 1969, pp. 167-191 ; <http://www.jstor.org/stable/422690>

Johan Galtung, *Peace Theory: An introduction*, Department of politics, Princeton University, New Jersey, 1986;

Lawson Boèvi Denis, « Gouvernance et paix au Bénin » in Ibrahim Mouiche et Samuel Kale Ewusi (dirs), *Gouvernance et sécurité en Afrique subsaharienne francophone : Entre corruption politique et défis sécuritaires*, Addis Abéba, UPEACE, 2015, pp.244-253 ;

Johan Galtung, "Three Approaches to Peace: Peacekeeping, Peacemaking, and Peacebuilding" in *Peace, War and Defense: Essays in Peace Research*, Vol II (Copenhagen: Christian Ejlertsen, 1976), pp.297-304;

Johan Galtung, *Theories of Peace. A Synthetic Approach to Peace Thinking*, International Peace Research Institute, Oslo, 1967;

Johan Galtung, *Twenty-Five Years of Peace Research. Ten Challenges, and some Responses*, Berlin, Berghof Stiftung winklerstr, 1984;

Philippe Braud, *Manuel de Sociologie politique*, Paris, L.G.D.J., 1992 ;

Peter L. Berger; Thomas Luckmann, *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Penguin Books, London, 1991 [1966];

Arpad Mihalovics, « Les actes de langage directifs d'un discours diplomatique », *Estudia Universitatis Babeş-Bolyai*, Philologia, LV, 3, Université de Panonnie (Hongrie), 2010, pp.263-264 ;

Bernadette Dumora et Thierry Boy dans « Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (1re partie) Constructivisme et constructionnisme : fondements théoriques », *L'orientation scolaire et professionnelle*, Vol 37, n°3, 2008 ;

Kenneth J. Gergen, *Le constructionnisme social. Une introduction*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1999/2001 ;

Madeleine Grawitz, *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2001 ;

Jacques Prévert, *Paroles*, éditions Galimard/Folio à Paris en 1996 [1949, 1972, 1979] ;

Yves Alexandre Chouala, « La stratégie sécuritaire régionale de lutte contre Boko Haram : dynamiques et dissonances » in *Groupe de Recherches Administratives, Politiques et sociales (GRAPS), Polis/R.C.S.P./C.P.S.R.* , Vol. 20, Numéros 1 & 2, 2015-2016 ;

Toby Reigeluth ; Frédéric Triest, « La Construction de la Paix : défis et potentiel d'un concept émergent », *Analyse 2011*, Commission Justice et Paix Belge, Bruxelles, mars 2011 ;

Kä Mana, « Construire la paix au Cameroun : les exigences fondamentales. Propositions du Cercle International pour la promotion de la Création (CIPCRE) » in *Construire la Paix. Travail de paix au Cameroun*, AGEH-EED, Bafoussam, Berlin, 2011, pp.22-28 ;

Sandra Charreire et Isabelle Huault, « Le constructivisme dans la pratique de recherche : une évaluation à partir de seize thèses de doctorat », Finance *Contrôle Stratégie*, Volume 4, N° 3, septembre 2001, pp. 31 – 55 ;

Yves Alpe et al, *Lexique de sociologie*, 2eme édition, Paris, Dalloz, 2007 ;

Chloé Maurel, « L'UNESCO de 1945 à 1974 », *Thèse de doctorat d'histoire contemporaine*, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2006 ;

Jean Njoya, « L'unité nationale et mutations politiques : essai sur une régulation symbolique et conservatrice du système politique camerounais (1982 – 2000) », *Thèse de Doctorat en Science politique*, Université de Yaoundé II-Soa, 2007 ;

Bertrand Badie, *Le développement politique*, Paris, Economica, 1988 ;

Mathieu Crettenand, « Le rôle de la presse dans la construction de la paix. Le cas du conflit basque », *Thèse de Doctorat en Sciences économiques et sociales*, Université de Genève, 2012 ;

Bertrand Ateba, « L'aide internationale à la démocratisation de l'Afrique subsaharienne : entre intentions vertueuses et rémanences néocolonialistes et autoritaires » in Janvier Onana (dir), *Leçons sur le changement politique en Afrique subsaharienne. Regards croisés sur le Cameroun*, Paris, l'Harmattan, pp.179-192 ;

Philippe Braillard et Mohammad-Reza Djalili, *Les relations internationales*, Paris, Puf, Que sais-je ? 1988 ;

Constanze Villar, « Pour une théorie du discours diplomatique », *CAPCGRI (Centre d'analyse politique comparée, de géostratégie et de relations internationales)*, Université Bordeaux-IV – Montesquieu (France). Cet article (en ligne) est tiré de la thèse *Éléments pour une théorie du discours diplomatique*, soutenue en décembre 2003 à l'Université Bordeaux-IV.;

Olivier Arifon, « Langue diplomatique et langage formel : un code à double entente » in *Hermès 58*, Laboratoire FARE, Université de Strasbourg, 2010 ;

Nicolas Van de Walles, « US policy towards Africa: The Bush legacy and the Obama administration », *African Affairs*, Oxford University Press, Royal African Society, 2009;

Yves Alexandre Chouala, « Puissance, résolution des conflits et sécurité collective à l'ère de l'Union africaine. Théorie et pratique », *L'Union africaine et la sécurité*, Paris, IEP, pp. 288-306 ;

Narcisse Kombi Mouelle, *La politique étrangère du Cameroun*, Paris, l'Harmattan ;

Cendrine Delton, « Le devenir des relations internationales : réflexion sur la philosophie de la paix des grandes organisations internationales (SDN, ONU) », *Thèse de Doctorat en Philosophie*, Université de Paris XII-Val de Marne, 2004 ;

Rémi Favre, « Un exemple de pacifisme juridique : Théodore Ruysen et le mouvement « la paix par le droit » (1884-1950), In *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°39, juillet-septembre 1993 ;

« Le pacifisme juridique : des origines à la Société des Nations », *Le Petit journal. Supplément du dimanche* ; Source : Bibliothèque nationale de France ; <http://blog.bnf.fr/uploads/gallica/2010/04/pacifisme-juridique.jpg>

Marie-Claire Nnana, « Lutte contre le terrorisme. Yaoundé accueille l'Afrique centrale » in *Cameroon tribune*, n°10780/6979-41ème année / Lundi, 16 février 2015, pp.11-14. www.cameroon-tribune.cm ;

Extrait du discours de Paul Biya, Président de la République du Cameroun, lors de la cérémonie des vœux du corps diplomatique à Yaoundé le 08 janvier 2015 ;

Extrait de discours retranscrit dans le journal The Spark du 28 mai 2014 ;

Thierry Balzacq, « La politique européenne de voisinage, un complexe de sécurité à géométrie variable », *Cultures & Conflits*, N° 66, 2007 ;

Discours et Interviews de Paul Biya, Président de la République du Cameroun, Vol.3, 2013, pp.69-77 ;

Luc Sindjoun, « Le champ social camerounais : désordre inventif, mythes simplificateurs et stabilité hégémonique de l'État » in [Politique africaine, n°62, juin, 1996] *GRAP (Groupe de recherches administratives et politiques)*, Université de Yaoundé 2, pp.57-67 ;

Maurice Enguelegeue, « Opinion publique et sondages au Cameroun » in ERES| Revue internationale des sciences sociales, Vol. 3, n° 169, 2001, pp.519-531 ; <https://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2001-3-page-519.htm>

Statistiques sur la Gouvernance, la Paix et la Sécurité (GPS) au Cameroun en 2014, INS, PNUD, DIAL, Juin 2016 ;

Oscar Bloh, *Communication stratégique pour la construction de la paix. Un guide de formation*, Bruxelles, Washington DC, Search for Common Ground, Radio for Peacebuilding Africa, janvier 2010;

Christiane Kayser, « Journalisme en situation de crise, journalisme proactif et journalisme de paix : Quelques bases théoriques » in Christiane Kayser et Flaubert Djateng (dirs), *Médias et Journalisme dans le travail pour la Paix*, SCP/BfdW, Bafoussam, Berlin, septembre 2015 ;

Christiane Kayser et Flaubert Djateng (dirs), *Médias et Journalisme dans le travail pour la Paix*, SCP/BfdW, Bafoussam, Berlin, septembre 2015 ;

Jake Lynch and Annabel McGoldrick, *PeaceJournalism*, HawthornPress, London, 2005;

Janvier Onana, « Contre l'Etat, la société civile ? Jonctions et disjonctions de la sphère religieuse (d') avec la sphère politique au Cameroun » in Janvier Onana, *Leçon sur le changement politique en Afrique subsaharienne. Regards croisés sur le Cameroun*, Paris, l'Harmattan, pp.263-287 ;

Jean-François Bayart, « La fonction politique des Églises au Cameroun » in *Revue française de science politique*, 23^e année, n°3, 1973. pp. 514-536 ;

Pascal Touoyem, *Dynamiques de l'ethnicité en Afrique. Eléments d'une théorie de l'État multinational*, Bamenda, Langaa, Leiden, AfricanStudies Centre, 2014 ;

Chloé Maurel, « L'UNESCO de 1945 à 1974 », Thèse de doctorat d'histoire contemporaine, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2006 ;

Galbert Kougom, « Pour une église-communauté-de-paix dans un contexte multiethnique conflictuel. Le cas du Cameroun », *Thèse de Doctorat en théologie*, Université de Montréal, 2009 ;

D. Héroult, « Remarques sur le discours scientifique », in *Mathématiques et sciences humaines*, tome 35, 1971, p. 59-65 ; http://www.numdam.org/item?id=MSH_1971__35__59_0

Yves Alpe et al., *Lexique de sociologie*, 2^e édition, Paris, Dalloz, 2007 ;

Alfred Schutz, *Le chercheur et le quotidien*, Collection Société, Librairie des Méridiens Klincksieck, Paris, 1987 ;

Kenneth E. Boulding, « Vérification du réel et influence des jugements de valeur dans les systèmes internationaux : le rôle de la recherche » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, pp.432-449 ;

Dominique Maingueneau, « L'analyse du discours » in *Repères*, Institut national de recherche pédagogique, Paris, no 51, 1979 ; Du même auteur, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Librairies Hachette, 1976 ;

- René Descartes, *Le discours de la méthode scientifique*, [Paris, La Dioptrique, Les Météores et La Géométrie, 1637] «Les classiques des sciences sociales», Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutim ;
- Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les scientifiques et la paix. La communauté scientifique internationale au cours des années 20*, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014 [1978] ;
- Joseph Achille Mbembé, « La palabre de l'indépendance : les ordres du discours nationaliste au Cameroun (1948-1958) », In *Revue française de science politique*, 35^eannée, n°3, 1985, pp. 459-487; <https://doi.org/10.3406/rfsp.1985.411327>; https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1985_num_35_3_411327;
- Joseph-Achille Mbembe, *La naissance des maquis dans le Sud-Cameroun, 1920-1960*, Paris, Karthala, 1996 ;
- Edouard Matoko, *Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique. Mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits*, Paris, UNESCO, 1999 ;
- Thierno Bah Mouctar, « Les mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits en Afrique noire » in Edouard Matoko, *Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique. Mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits*, Paris, UNESCO, 1999, pp.1-26 ;
- Daniel ABWA, 2001, « Cameroun, moteur essentiel de l'intégration régionale en Afrique centrale ? », in *Dynamique d'intégration régionale en Afrique centrale*, Yaoundé, presse universitaire de Yaoundé, p.505 ;
- Janvier Onana, *Initiation à la Science politique*, Paris, l'Harmattan, 2009 ;
- Jean-François Bayart, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989 ;
- Bertrand Badie, *L'Etat importé, essai sur l'occidentalisation de l'ordre politique*, Paris, Fayard, 1992 ;
- Bayart (J.-F.), « L'historicité de l'Etat importé », in *La greffe de l'État*, s/dir. J.-F. Bayart, Karthala, 1996, pp. 11-39.
- Jean-François Bayart, *L'État au Cameroun*, Paris, Presse de la fondation de Science politique, 1984 ;
- Gaston Bouthoul, *Traité de polémologie. Sociologie des guerres*, Paris, Payot, 1991 ;
- Gaston Bouthoul, *Traité de Polémologie*, Paris, Payot, 1970 ;
- Alain Fogue Tedom, « Politique et philosophie de la guerre en Afrique centrale » in *Paix et sécurité dans la CEEAC*, Yaoundé, Presses universitaires d'Afrique, ©Friedrich Ebert Stiftung, 2007, pp.55-76 ;
- Pierre Clastres, *La société contre l'État, recherches d'anthropologie politique*, Paris, Minuit, 1974 ;
- Charly Gabriel Mbock, *Les conflits ethniques au Cameroun. Quelles sources, quelles solutions ?* Yaoundé, Coord. Scientifique. SEP/ Saagraph, 2001 ;
- Alain Fogue Tedom, « Le concept de sécurité dans l'analyse des conflits politiques africains », *Revue Africaine d'Études Politiques et stratégiques*, n°3, 2006, pp.177-191 ;
- Jean Louis Atangana Amougou, *Le Cameroun et le droit international*, Acte de colloque des cinquantièmes de l'Indépendance et de la Réunification du Cameroun, Ngaoundéré, du 2 et 3 mai 2013 ;
- Jean-Louis Atangana Amougou, « Le Cameroun et la CIJ » in Jean Louis Atangana Amougou, *Le Cameroun et le droit international*, Acte du colloque des cinquantièmes de l'Indépendance et de la Réunification du Cameroun, Ngaoundéré, du 2 et 3 mai 2013, pp.47-56 ;
- Aoudou (G.), « Le Cameroun et les opérations de maintien de la paix », *Thèse de Doctorat de 3^e cycle en Relations internationales*, IRIC-Yaoundé, Université de Yaoundé 2, 2004.

Léo Hamon, « Esquisse d'une recherche sur la paix : causes, effets et problèmes » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, pp.450-473 ;

Johan Galtung, *Twenty-five years of peace research. Ten challenges, and some responses*, Berlin, Berghof Stiftung Winklerstr, July 1984;

Martin Fortuné Mukendji Mbandakulu, *Polémologie et irénologie. Une question philosophique des relations humaines et internationales*, Paris, l'Harmattan ;

Jean-Marc Lavielle, « La paix analysée en termes scientifiques » in *Mediapart*, 11 mars 2015 ; consulté le 31 juillet 2019 ; <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Irénologie&oldid=118400077>

Johan Galtung, *La science de la paix, Science et Paix*, Bruxelles, 1973 ;

CélestinTagou, *The Dynamics of Conflict, Peace and Development in African Societies, from local to international*, PUPA/AIPCD, 2010;

Célestin Tagou, « Lien entre l'université et le travail de paix : le cas de la Faculté des Sciences sociales et des Relations internationales à l'Université Protestante d'Afrique Centrale à Yaoundé » in Flaubert Djabateng et al., *Construire la Paix. Travail de paix au Cameroun*, AGEH-EED, Bafoussam, Berlin, 2011, pp.37-47 ;

Flaubert Djabateng et al., *Construire la Paix. Travail de paix au Cameroun*, AGEH-EED, Bafoussam, Berlin, 2011 ;

Flaubert Djabateng et al., *Construire la Paix. Chemin vers la paix*, Service Civil pour la Paix (SCP)/BfdW, Bafoussam, Berlin, 2017 ;

Flaubert Djabateng et al., *Construire la Paix. La jeunesse au cœur du travail pour la paix*, Service Civil pour la Paix (SCP)/BfdW, Bafoussam, Berlin, 2014 ;

Johan Galtung, "The intrinsic linkage between Conflict, Development, Civilization and Peace in 21 Century" in CélestinTagou, *The Dynamic of Conflict, Peace and Development in African Societies, from local to international*, PUPA/AIPCD, Yaoundé 2010.p.17; <http://www.TMSTRANSCENDMediaService.mht> du 13 Avril 2009 ;

Kenneth E. Boulding, « Vérification du réel et influence des jugements de valeur dans les systèmes internationaux : le rôle de la recherche » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, pp.432-445 ;

Bert V. A. Röling, « La recherche nationale et internationale sur la paix » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, pp.524-540 ;

John W. Burton, « Introduction » in *La Revue internationale des sciences sociales*, Vol XVII, N°3, Unesco, 1965, pp.424-430.